

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 4 JUILLET 1993

Moi, Élisabeth M., libraire, volubile...



entretien avec...

ÉLISABETH MARCHAUDON

Il était une fois une bonne famille bourgeoise. Une petite fille et un petit garçon très bien élevés, une maman bonne et douce et un papa très riche, mais qui fait faillite. Pendant que celui-ci court les États-Unis pour refaire fortune, la petite fille, qui est très gentille, trouve le moyen de subvenir aux besoins de sa maman et de son petit frère: elle a acheté une toute petite librairie...

Mme Élisabeth Marchaudon en est sûre: c'est la lecture de *Moineau, la petite librairie*, qui est à l'origine de sa vocation. Un roman de Trilby, genre Bibliothèque rose, qui se vend encore. Dans la maison familiale de son Alsace natale, il n'y avait rien à lire. Quand des livres lui sont enfin tombés entre les mains, elle s'est rendu compte tout d'un coup qu'il y avait un ailleurs, où d'autres gens vivaient autrement.

«Dans les livres, dit-elle, il y avait tout: l'histoire, la mythologie, les contes de fées, vraiment tout; alors, je me suis mise à lire et à construire mon monde à moi.»

C'est à la librairie Hermès d'Outremont, dans son tout petit bureau que nous avons vite entendu que Mme Marchaudon a reçu le journaliste de *La Presse*. Voici l'essentiel de ses propos, compte rendu qui ne rend pas compte pourtant de la belle humeur de la librairie, non plus que des éclats de rire qui ponctuent si agréablement des propos qui pourtant invitent à la morosité. R.M.

E. MARCHAUDON — Adoptez une librairie! Bientôt il n'y en aura plus!

LA PRESSE — Pas possible, voyons donc... Librairie, c'est presque le plus vieux métier du monde.

— Ah! Ah!... Je ris, mais c'est sérieux: ici au Québec, comme partout ailleurs dans le monde, il y aura de moins en moins de place pour de petites librairies comme la mienne. Des librairies que

j'appellerais de *création*, où l'élément important n'est pas le gros tas de ceci ou de cela qu'on va vendre, mais aussi nos coups

de coeur; et pas seulement le dernier *Astérix* ou le dernier Tremblay (que j'ai beaucoup aimé: j'ai même pleuré), mais tout l'éventail du livre.

— J'y trouverais même Anatole France, par exemple.

— Oui. Si on ne l'a pas, on peut s'organiser pour l'obtenir.

— Il est impossible de tout avoir en stock.

— Évidemment, parce que les livres, c'est 375.000 titres en français. Veut veut pas, même si on en a 100.000 ou 150.000, il en manquera encore beaucoup. La singularité de la librairie, comme commerce, c'est ça. Il n'y a pas une quincaillerie, pas une épicerie, pas un centre de rénovation, pas un disquaire qui doit avoir en stock 375.000 articles potentiels.

— C'est vrai, mais en quoi la librairie dite de création est-elle menacée?

— Parce que c'est de plus en plus difficile, si je ne vends pas cinquante exemplaires d'un best-seller, de rentabiliser un livre dont je ne vendrai qu'un ou deux exemplaires par année; parce qu'un livre isolé, que je dois aller chercher chez un petit éditeur, soit en Europe soit ici, m'occasionne des frais très importants.

Mais les best-sellers, ils sont aussi dans d'autres lieux. À moi les livres difficiles à vendre, à d'autres les livres qui se vendent facilement. Et ces points de vente se multiplient.

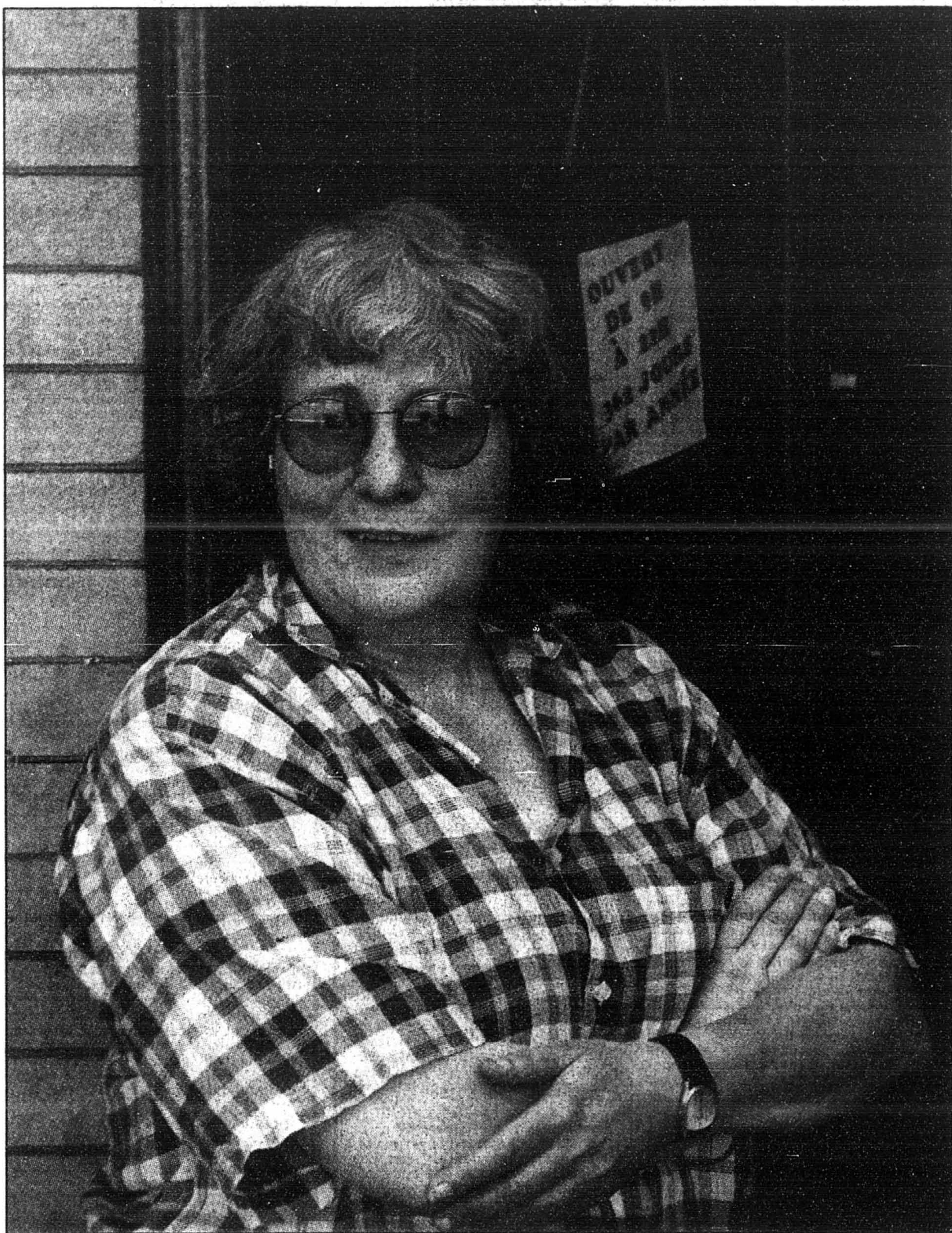
— Les grande surfaces...

— ... le Club Price, etc. Alors que moi, je défends le livre dans sa variété et sa diversité.

— Dans ces multiples points de vente, on peut offrir aux clients des rabais, parce que sur des exemplaires très nombreux d'un tout petit nombre de titres, on peut faire des économies d'échelle.

— Bien sûr. Et ce qui m'affole un peu ces temps-ci, c'est la question des salaires payés en librairie. Je lisais récemment une grande annonce de la Fédération des Affaires sociales, qui donnait les salaires des préposés à ci et des préposés à ça. Ces gens-là ne se rendent pas compte de la différence qu'il y a entre les salaires en

SUITE À LA PAGE B 4



Élisabeth Marchaudon

PHOTO LA PRESSE, ARMAND TROTTIER

Bernard Derome: lectures sérieuses pour homme sérieux

Même en vacances, Bernard Derome n'oublie pas l'information. Ses lectures d'été sont celles d'un homme qui veut tout savoir... et ne recule devant rien pour y arriver! Au cours des prochaines semaines, *La Presse* bouquinera ainsi avec différentes personnalités. Bonnes vacances à tous!

PASQUALE TURBIDE

■ Austère: qui se montre sévère pour soi, retranche sur ses aises et sur ses plaisirs. Voir *spartiate*, rigoureux.

Bernard Derome est un homme sérieux, qui prend son travail au sérieux et qui lira cet été des ouvrages sérieux. M.Téléjournal passera une bonne partie de ses vacances immergé dans la politique et ses dessous pas toujours très propres.

Sur sa table de chevet: *Gérer la victoire*, du politicien Robert Bernier, une analyse des stratégies de communication qui ont permis aux conservateurs de remporter contre toute attente les élections fédérales de 1988. Ou encore l'aride volume de Vincent Lemieux sur l'histoire du Parti libéral du Québec.

Bernard Derome devra-t-il diluer des aspirines dans sa limonade?...

Pourtant, il avoue «bien aimer se

payer un bon trip d'écriture de temps en temps, une véritable oeuvre...» Ciel! un roman? «J'ai trop peu de temps pour lire des romans. Mais j'aime beaucoup les biographies. Je me souviens d'avoir lu les mémoires du Général de Gaulle quand j'étais jeune et d'avoir trouvé cela magistral.» Il projette également de parcourir le nouveau best-seller de David Halberstam, *The Fifties*, une analyse de la décennie des drive-in et de la guerre froide.

Ses goûts conservateurs ne surprendront pas grand monde. Bernard Derome est passionné de politique et d'affaires constitutionnelles. En période référendaire, certains collègues se souviennent l'avoir vu quitter les bureaux de Radio-Canada à 22 heures 30, muni de valises pleines de documents constitutionnels qu'il étudiait jusqu'aux petites heures du matin.

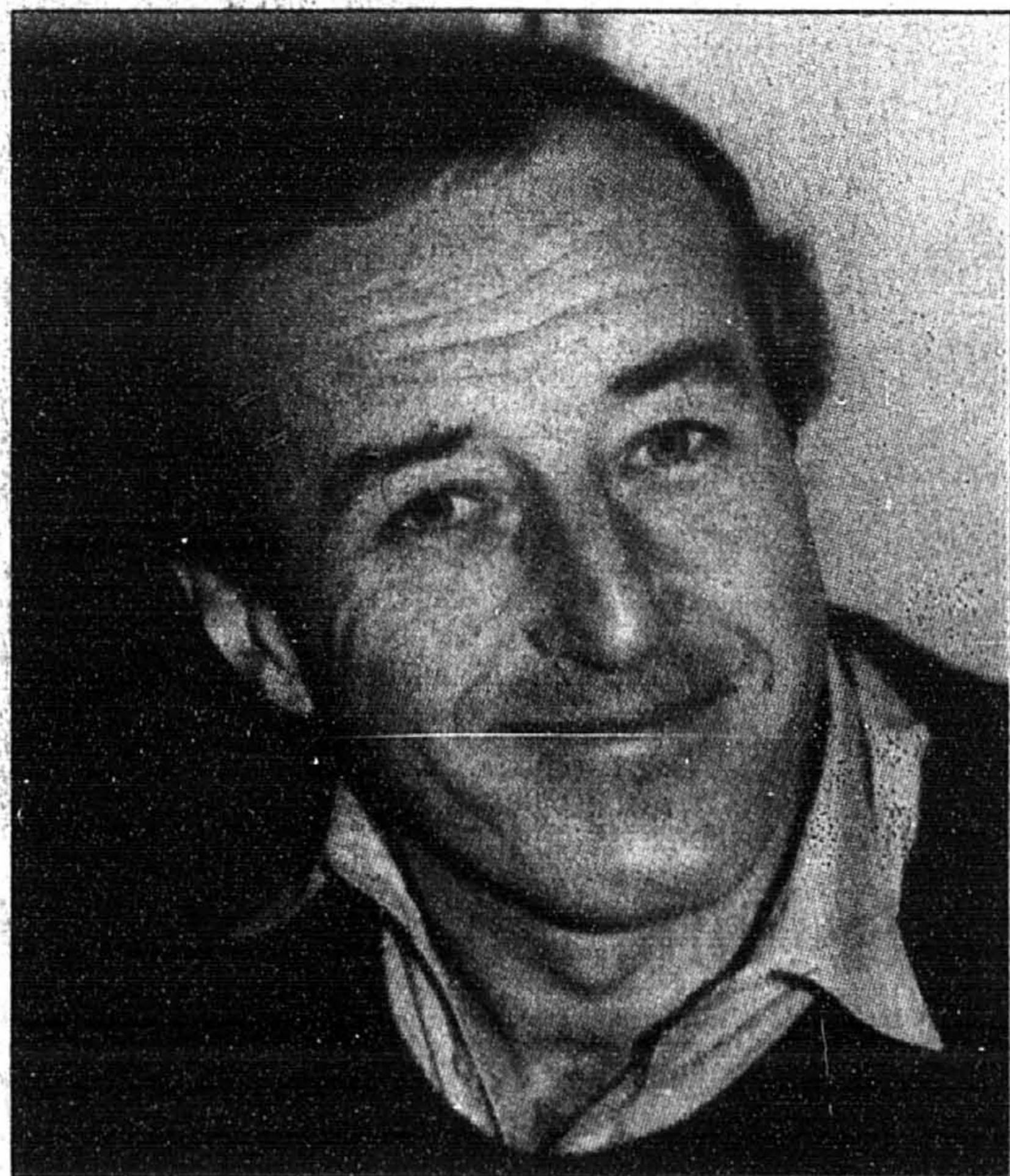
Dans la salle des nouvelles, personne n'est donc étonné d'apprendre que Derome salive devant le dernier ou-

vrage de Murray Dobin, *Preston Manning et le Reform Party*. Claude Hamel, un rédacteur qui travaille avec lui depuis plusieurs années, n'essaie même plus de l'intéresser à autre chose: «Chaque été, je lui suggère des romans à sauver historique, des oeuvres qui pourraient susciter son intérêt. Il n'y a rien à faire. Il ne lit que de la politique et des biographies, ça le dé-tend...»

«Que voulez-vous, il faut que je me tienne à jour, j'ai pas vraiment le choix...», répond l'intéressé.

Pas de temps pour les romans policiers, encore moins pour la bédé. «Je suis vraiment sans-dessin en matière de bande dessinée.»

Et la famille? Ça lit sec chez les Derome, semble-t-il. «Mon fils est dans sa période philosophique. Nietzsche, Camus... Déprimant!» soupire papa, qui passera l'été à son chalet du lac des Deux-Montagnes.



Bernard Derome

du Maurier Live

FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ DE MONTRÉAL



GRAND PIANOS DIALOGUE
ELLIS MARSALIS/MARCUS ROBERTS

VENDREDI 9 JUILLET
18h00

Théâtre Maison neuve Place des Arts

Billets 25,50\$ - 21,50\$ (+ taxes et frais de service) en vente au Spectrum, chez Admission et à La Place des Arts. Communiqué téléphonique: (514) 790-1245.

CBC Stereo

présente

LES GRANDS CONCERTS

en collaboration avec

CITE et MIX

La boîte aux lettres

Nouveaux uniformes des détenus

■ Je vous écris à la suite de la parution dans *La Presse* d'une opinion signée par madame Chantal Gevrey concernant les nouveaux uniformes des détenus. Je tiens à apporter quelques précisions au sujet du coût de la confection des jeans.

Les détenus incarcérés dans les pénitenciers fédéraux portent présentement un uniforme composé d'un pantalon et d'une chemise en coton vert, semblables aux vêtements de travail que l'on retrouve sur le marché. Le nouvel uniforme est composé d'un jeans conventionnel en denim bleu et d'un t-shirt.

Cet uniforme est confectionné en totalité par les détenus de l'Établissement Drummond, pour l'ensemble des détenus incarcérés dans les pénitenciers au Canada. Contrairement aux affirmations de Madame Gevrey, le coût de fabrication revient à 19,75 \$ la paire de jeans. Le tissu est un denim de qualité moyenne et est considéré très résistant, donc supérieur au pantalon vert en terme de durabilité.

Il convient de vous informer qu'aucun budget supplémentaire n'a été nécessaire pour les nouveaux uniformes.

Loretta MAZZOCCHI
Service correctionnel canadien

En extase devant le «maestro»...

■ Bravo à *La Presse* pour avoir pris l'excellente initiative de nommer notre cher mentor Jacques Demers, homme de la semaine. On a eu notre Rocket, notre gros Bill, notre Pocket Rocket, notre Démon blond, et, finalement, notre Casseau national.

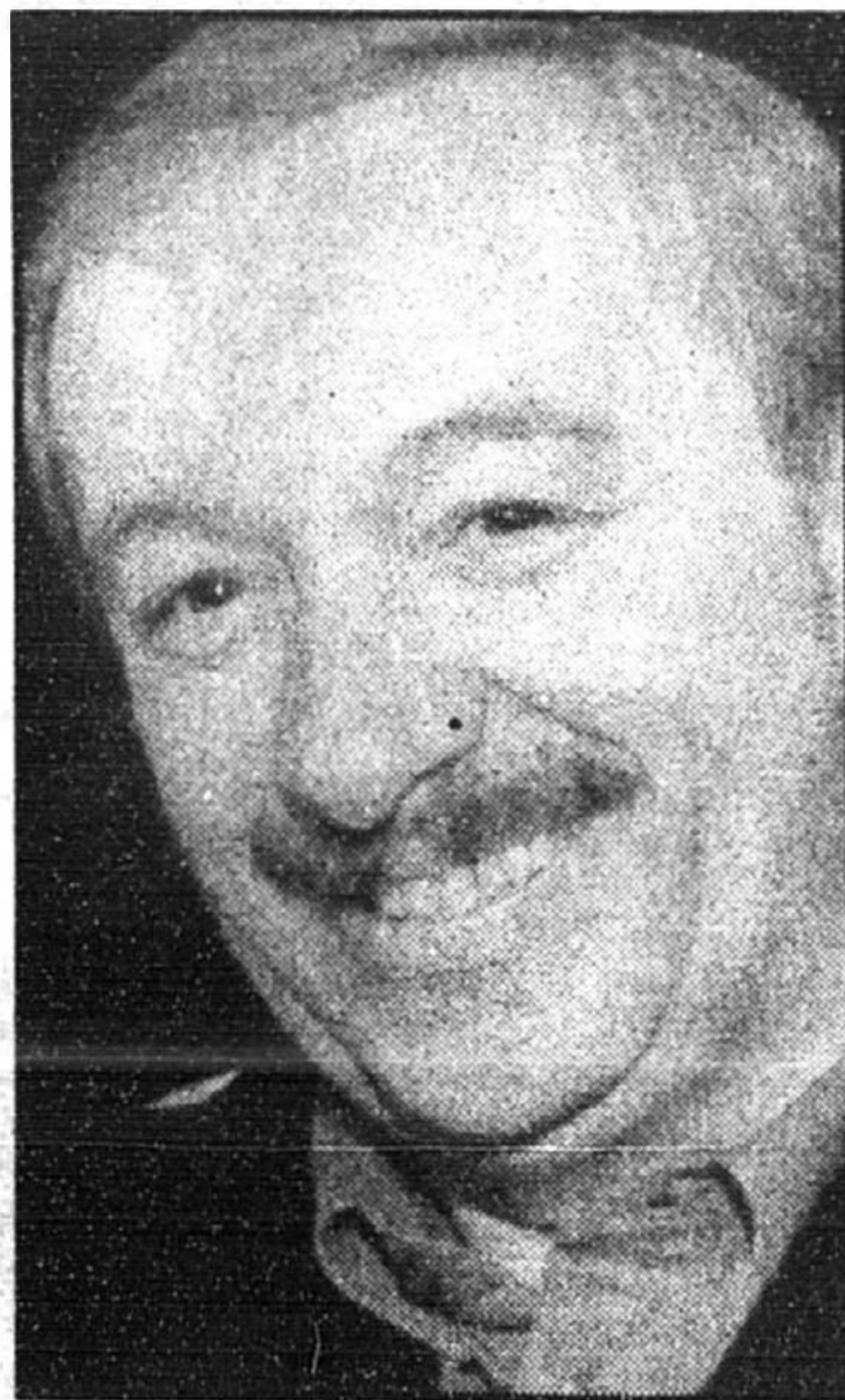
Mais nous n'oublierons jamais ce coach hors pair, qui sort de l'ordinaire, cet humaniste qui, sans avoir passé par l'université, a su servir sans prétention une leçon à beaucoup de nos universitaires. Il a obtenu un succès inespéré et jugé irréalisable par nos connaisseurs.

Il a su inculquer à ses joueurs (reconnus comme ordinaires ou simples «plombiers») un esprit d'équipe et d'harmonie qui ferait l'envie de Charles Dutoit.

Pour ma part, j'ai décoré les murs de ma chambre avec les caricatures de Pijet et les portraits de Patrick Roy et de Vincent Damphousse, parus dans votre journal.

Il manque à cette collection la photo de groupe des joueurs du Canadien et celle de Jacques Demers, qui devraient paraître en pages médianes de la section des sports, comme celles de Roy et de Damphousse. Disons que c'est une suggestion que je vous fais. Quel rafraîchissement ce serait pour l'équipe!

En attendant, je vous salue et félicite notre Jacques national que je veux proclamer «Monsieur Harmonie» (Jacques «Harmonie» Demers).



Jacques Demers

D'un bonhomme de 74 ans qui admire et s'extasie devant ce «maestro».

Jean-Paul DUFORT

P.S.: Serge Savard doit rire dans sa barbe. Bravo!, à lui aussi.

L'aigle à deux têtes

■ L'aigle à deux têtes a été amputé! Trois articles ont paru dans *La Presse* concernant la réouverture du Monument national. Aucun n'explique cette amputation.

Comment peut-on ignorer que les Variétés Lyriques, qui ont œuvré dans ce théâtre de 1936 à 1955, étaient un aigle à deux têtes, celles de Lionel Daunais et de Charles Goulet. Pourtant, un seul nom fut cité dans le journal? Cette époque n'est pas si lointaine et plusieurs artistes encore vivants, de même que des lecteurs du journal, ont été surpris, révoltés même, de voir écrit un seul nom. Rendons à César ce qui appartient à César.

Les deux barytons fondateurs-directeurs ont tenu des rôles chantés dès l'ouverture des représentations et il en fut fréquemment ainsi tout au cours de leur existence, en saison régulière, de septembre à mai, offrant au-delà de 1 000 représentations et comptant à la fin 14 000 abonnés. C'est dire le nombre imposant de chanteurs et de comé-

diens canadiens-français qui y ont été applaudis chaleureusement. Derrière ce côté plus connu et glorieux se cache un travail constant de saine administration.

Lionel et Charles étaient des complices de tous les instants. À la dernière représentation de «La Fille du Régiment», ils étaient encore tous les deux sur scène pour voir avec émotion tomber le rideau sur l'oeuvre de leur vie. Ils n'avaient jamais demandé ni reçu de subvention. Ils n'avaient pas déclaré faillite. Quelle organisation théâtrale peut en dire autant? Ils ont préféré quitter en pleine gloire, plutôt que de déprimer devant l'assaut de la télévision.

Pour soutenir une oeuvre de cette envergure chez les canadiens-français, ils n'étaient pas trop de deux têtes. Les Variétés Lyriques, c'est Daunais-Goulet, et l'un ne va pas sans l'autre!

Marcelle GOULET
Montréal

Ne partez pas sans eux!

■ À chaque année, c'est le même drame. Des gens délaissent et abandonnent leur chat, leur chien ou leur oiseau dans un appartement vide. Les pauvres animaux meurent de faim et de soif. Triste fin pour des compagnons fidèles!

Il serait tellement plus simple de les amener ou de les confier à la SPA. Si cette dernière peut les placer en adoption, elle le fera, sinon elle les euthanasiera dans la dignité et la douceur.

Les propriétaires d'appartements ou de maisons loués devraient vérifier si

les locataires n'ont pas laissé derrière eux un animal qui, en mourant, laisserait un souvenir «odorant» et persistant.

Le législateur, pour sa part, devrait punir sévèrement ceux qui abandonnent ainsi un animal. L'absence de loi encourage cette lâcheté. Des sanctions sévères feraient craindre les conséquences d'un tel acte et conduiraient à plus de civisme.

Christian GOSSELIN
Lévis-Lauzon

Confusion littéraire?

Cher monsieur Vennat,

■ Dans un article publié dans *La Presse* du dimanche 6 juin, vous accusez mon livre *Bangkok Chaud et Humide* de pornographie.

Voilà un exemple stupéfiant de la confusion où vous en êtes en matière littéraire. Je n'insisterai pas sur le peu de plaisir que mes livres apportent aux vrais débauchés qui, eux, inévitablement, dès qu'ils verront l'étiquette «porno» accolée à mes livres, se précipitent pour être probablement déçus. Quelles que soient les audaces de mes livres, les descriptions osées, je ne crois pas que l'on puisse qualifier de porno mon dernier roman.

De toutes façons, monsieur, sachez bien faire la différence entre ce qui est érotique, obscène et pornographique? Il y a tout un débat à faire là-dessus. Sachez cependant qu'il y a autant de chair, de sens et de pudeur que d'individus. D'où, souvent, les interprétations aberrantes en matière de sexualité. À savoir que ce qui est porno pour l'un, ne l'est absolument pas pour l'autre.

Il est intéressant pour moi de répondre aux journalistes, ou de voir ce qu'ils racontent sur moi. C'est une manière commode de s'examiner dans le

regard des autres, mais surtout d'examiner les autres dans le regard qu'ils posent sur vous. On ne sait pas toujours très bien ce qu'on fait exactement et ce sont souvent les autres qui nous collent des intentions, et qui nous disent ce qu'ils voient, ce qu'ils retiennent d'une lecture. Pourquoi telles choses les retiennent-ils particulièrement? Mes livres troublent-ils la chair? Excitent-ils les sens, choquent-ils la pudeur? Au point où vous recommandez de visionner un film porno?

Dans votre cas, vous vous limitez à décrire la scène d'amour avec le Japonais et vous accrochez en disant que c'est 172 pages comme ça. Cher critique, en plus d'être limité, vous n'êtes pas très objectif. Dans mon roman *Bangkok*, en plus des aventures sexuelles, des correspondances des copines, et de l'humour, il me semble avoir posé le regard d'une jeune femme perdue dans un «meat market» masculin, et qui dénonce l'exploitation de la femme et des enfants dans le tiers monde. Pour parler d'un problème, il fallait tout de même le décrire. Vous trouvez ça porno? Soit! Mais je terminerai en disant que l'obscénité se trouve surtout dans la tête du lecteur.

Diane BOISSONNEAULT
(Lili GULLIVER)

A votre tour

Au bord de la crise de nerfs!

NELLY MARAIS

L'auteure est employée de la ville de Montréal.

■ J'en ai très très marre! Et vous? J'ai atteint l'ultime point d'exaspération avant de taper LA CRISE DE NERFS du siècle, qui gâcherait ma journée, ma semaine, et peut-être même mon équilibre mental, même si ça ne réglerait rien... Si ce n'est de me défouler une bonne fois pour toutes et, ainsi, éviter une sérieuse poussée d'urticaire...

En écrivant à *La Presse*, je me suis dit qu'il valait mieux évacuer «mon vécu» (comme on dit). Et c'est ainsi, qu'aujourd'hui, peuple payeur de tout et qui n'obtient à peu près plus rien, je vous livre ma déconfiture...

Permettez-moi donc, de VOUS expliquer la source de cette profonde bouffée de ras-le-bol que je ressens. Je suis certaine que vous vous reconnaitrez en grand nombre dans mon «vécu».

J'utilise matin et soir le transport en commun. Ah!, vous direz-vous, encore le transport en commun! Ben oui... la plus «platte» des quotidiennetés: l'autobus!

Je suis une heureuse résidente du Vieux-Longueuil, qui travaille à Montréal. En effet, j'ai le grand «privilege» d'avoir un job qui me permet de payer 72 \$ mensuellement, avec le sourire, pour me rendre au travail. Pour le même prix, je pourrais même me rendre jusqu'à Laval. Y avez-vous bien pensé... Laval!

Je n'en demande pas tant. Je veux simplement pouvoir me rendre à mon «gagne impôts» dans un délai raisonnable, sans devoir patienter dans mon autobus, à l'arrière de milliers d'automobilistes seuls dans leur véhicule...! On me vend à grands coups de promotions publicitaires le transport en commun. «Prendre le métro c'est intelligent», dit-on. Intelligent pour qui? Je pose la question et j'y réponds: pour ceux et celles qui n'ont pas d'autre choix.

Donc, c'est «intelligemment» que je me rends à l'arrêt d'autobus, rue St-Charles, coin St-Alexandre, de bon matin, fraîche et dispose, l'ardeur au coeur, contente d'entendre gazouiller les petits oiseaux et m'extasiant devant cette nature si authentiquement verte. Je me dis que mon quartier de Longueuil est un havre de paix et de beauté, et qu'à ce titre, il faut absolument le préserver. Il nous réconcilie avec la vie. Je suis donc prête à affronter la pire des adversités.

L'adversité a un nom. Volonté politique.

L'autre matin, par exemple, nous sommes restés très longtemps bloqués dans l'autobus, incapables de nous rendre au métro Longueuil dans un délai raisonnable. Raison: les automobilistes qui tentent en grand nombre d'emprunter le pont Jacques-Cartier et qui bloquent ainsi la rue St-Charles aux autobus, lesquels n'ont d'autre choix que de patienter à la queue leu leu.

Les «autobusiens» sont comme une espèce de lilliputiens qui paient, qui subissent et qui, il me semble, commencent à ressembler à une espèce en



Vivement, une voie réservée aux autobus!

voie de disparition. Exaspérés, voyant qu'ils ne seront jamais à l'heure à leur boulot (pour payer leurs impôts et assumer la prochaine augmentation de leur carte... régionale), ils descendent d'autobus, et terminent le trajet jusqu'au métro... à pied.

Cette situation n'est pas nouvelle. Nous ne sommes qu'au printemps; qu'est-ce que ce sera l'hiver prochain? Je le sais pour l'avoir vécu plusieurs années et avoir vu, hiver après hiver, des gens descendre d'autobus et finir le trajet à pied, dans les pires conditions climatiques, en empruntant le viaduc qui mène au métro Longueuil, où la vélocité des vents est inégale à des milles à la ronde.

Peuple, comprends-moi bien, je ne cherche pas ici à faire sentir coupables les banlieusards qui recherchent la «sainte paix». Je les comprends.

Ce qui m'enrage, c'est que ça ne roule pas, que ce soit pour les automobilistes ou les lilliputiens! Et je ne crois pas, qu'un jour, le pont Jacques-Cartier ou le métro Longueuil, seront relocalisés, hein!!!

La solution a un nom. Voie réservée.

Alors donc, qu'attend-on au juste, pour implanter une voie réservée, que ce soit sur la rue St-Charles, sur la rue St-Laurent ou sur la rue du Bord-de-l'eau? Cette dernière me semble la plus indiquée, étant donné qu'elle a deux voies, qui mènent toutes au métro et à certaines entrées du pont Jacques-Cartier.

Ce qui augmenterait sûrement le nombre d'usagers, parce que l'adéquation est simple à faire. Présentement, les gens se disent que, tant qu'à être «poigné» pour attendre, aussi bien le faire dans son véhicule, en buvant son petit café, et en écoutant sa radio...

Donc, ne soyons pas surpris si le pont Jacques-Cartier est bloqué presque tous les matins.

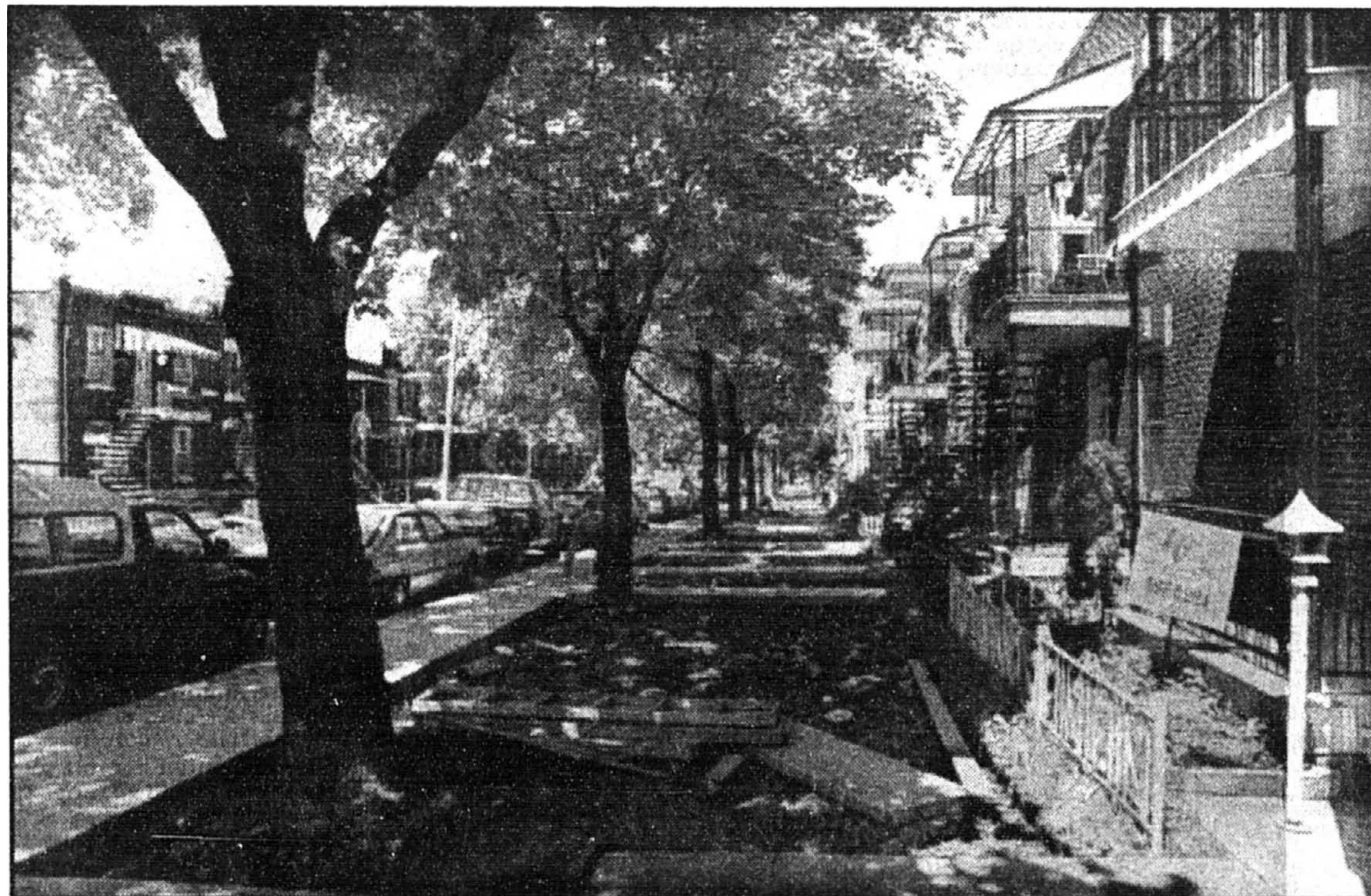
Me renseignant auprès de Monsieur Hugues Aubertin, président de la STRSM et maire de Boucherville, c'est très gentiment qu'il m'a dit que le projet d'une voie réservée est à l'étude et que, ça aiderait la cause si des citoyens «brassai la cage» un peu plus? Il m'a aussi dit qu'on prévoit actuellement l'implantation d'une telle voie réservée en 1994.

Personnellement, je pense que ce projet pourrait bien être oublié sur les tablettes compte tenu de l'état actuel de nos finances. Je pense également que si les citoyens ne «chiâlent» pas plus fort que ça, ce n'est qu'en l'an 2094 qu'une voie réservée verra le jour dans ce secteur «HOT» du transport routier sur la rive-sud de Montréal. Vous me direz que, en plus de payer, il faut s'occuper des problèmes. Je vous répondrai que nous n'avons simplement pas d'autre choix. En tout cas, moi, je n'en connais pas d'autre.

Donc, aux armes citoyens... Façon de parler, puisque je pense aux armes verbales et écrites.

Je vous suggère de téléphoner en grand nombre, automobilistes et lilliputiens confondus, enfants compris, puisqu'ils sont les futurs utilisateurs de ces services, aux maires concernés. Que ce soit monsieur Aubertin maire de Boucherville, et président de la STRSM ou monsieur Roger Ferland vice-président de la STRSM et maire de Longueuil.

Pour leur rappeler que vous existez... et que l'autobus qui passe, chaque matin, devant la mairie de Longueuil devrait circuler, plutôt que de faire du «sur place»...



La réfection des trottoirs de la rue Foucher fait des mécontents.

Résidents de la rue Foucher mécontents

■ En tant que résidents de la rue Foucher, où la ville de Montréal procède à la réfection des trottoirs et de la chaussée, nous ne pouvons que lui décerner un prix citron pour le plan d'aménagement.

La décision de rétrécir la largeur du trottoir et de le faire longer la rue, plutôt que les résidences, implique:

- 1) une circulation moins sécuritaire pour les piétons, pouvant alors être blessés par l'ouverture des portières des automobiles;
- 2) un risque plus grand pour les femmes d'être victimes de vols de sacs à main ou d'agression;
- 3) un risque de chute causé par la largeur des entrées privées qui, à maints endroits, sont plus étroites que la largeur des escaliers;
- 4) une surcharge d'entretien, par les résidents, des espaces en terre séparant les entrées privées cimentées.
- 5) une circulation automobile compliquée par le rétrécissement de la largeur de la chaussée avec stationnement des deux côtés de la rue.

Nous estimons que la ville a retenu ce plan pour économiser:

- moins de surface cimentée, donc moindre coût de réfection;

- entretien des surfaces non cimentées imputé aux citoyens, donc réduction des frais d'entretien municipaux;

- chaussée plus étroite, donc moins de surface à paver et à déneiger.

Les deux projets retenus par les résidents, lors d'une première consultation publique, ont été écartés et le plan ci-dessus a été imposé lors d'un simulacre de consultation, lors d'une seconde assemblée, en mars 1993.

Famille Guy RAYMOND
Montréal

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 4 JUILLET 1993

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Sa vie comblée, l'ardent octogénaire n'a d'autre ambition
que « de faire le mieux possible, de continuer »**



PIERRE-HORACE BOIVIN

**« Le travail ne tue pas.
L'énergie, l'enthousiasme
viennent d'un travail que
l'on aime. Dans ces
conditions, on en fait
davantage. »**

Bon sang ne saurait mentir et, en 1939, Horace Boivin suit les traces de son père et est élu pour la première fois à la mairie de Granby. De bisons en girafes, de chimpanzés en ours, de hy-

nes en serpents, petit à petit tout est en place pour un immense zoo, un immense rêve, mais surtout une immense carrière municipale qui dépasse les frontières.

ANNE RICHER

Une force de la nature. À 88 ans, Pierre-Horace Boivin, maire de Granby pendant 25 ans, depuis 50 ans dévoué à sa ville de Granby, est une véritable figure légendaire. Qui ne connaît son Jardin zoologique? Ses fontaines? Ses parcs? Et ses nombreuses industries? Sa ténacité et sa force de persuasion?

Pour Horace Boivin il y a eu, dans la force de l'âge, la période du pouvoir et de l'administration, celle où il fallait bâtir. Il y a aujourd'hui, dans un temps où d'autres vivraient de souvenirs, celle du travail, de la continuité, de la consolidation. Directeur des relations publiques, il continue à jouer un rôle de leader. À communiquer sa passion pour Granby, ce coin du monde qu'il a voulu rendre beau et célèbre. Il sait encore en parler avec conviction, incapable de contrôler son enthousiasme, sa ferveur. Il n'est pas étonnant que Granby soit pour beaucoup de monde encore: *la ville du maire Boivin!* Une expression affectueuse qui est déjà un hommage.

Cette semaine Granby, lui rend hommage, souligne ses 50 ans de vie active, les 40 ans du Jardin zoologique. *La Presse* s'associe à cette initiative justifiée en nommant Pierre-Horace Boivin Personnalité de la semaine.

« Le travail ne tue pas. L'énergie, l'enthousiasme viennent d'un travail que l'on aime. Dans ces conditions, on en fait davan-

tage. » Horace Boivin livre ici une partie du secret de sa longévité mais surtout de son énergie. Il faut y ajouter un élixir secret qu'il prend tous les jours depuis sa jeunesse!

La chèvre de M. Boivin

« Aimer sa ville, sa province, aimer son pays. » Amitié et amour sont des clés de la réussite, affirme-t-il catégoriquement, englobant l'univers dans son affection.

Monsieur Boivin est un homme d'amour. Rien ne lui est indifférent, rien ne lui est impossible. Le leader généreux a été animé d'une véritable vision tout au long de sa vie.

Les bêtes d'abord. Les débuts du zoo de Granby ont souvent été racontés, mais qu'il suffise simplement de rappeler que c'est une chèvre handicapée, à trois pattes, qui fut le déclencheur. La pauvre, « il lui fallait de la compagnie », aime-t-il raconter.

Né le 24 septembre 1905, Pierre-Horace Boivin habite une maison confortable, sur un terrain immense, clôturé. Il adore les animaux: il a déjà six chiens, des chevaux, un chat sauvage. Il ajoute des castors, des renards, un chevreuil, qu'à cela ne tiennent! La ménagerie prend rapidement des allures de zoo, attire petits et grands du voisinage et désespère un peu les parents. Cette agitation animale ne trouble cependant pas les ambitions du père, Pierre-Ernest Boivin, élu maire de 1917 jusqu'en 1933, et député de Shefford au fédéral, de 1926 à 1930.

Les hommes ensuite. Les délégations se succèdent à Granby et Horace Boivin leur montre ce que la ville a de charme et de potentiel. Il sait vendre. Aujourd'hui, 254 industries de tous les pays sont installées à Granby. Cette mission se poursuit encore aujourd'hui.

Mais l'homme public est aussi homme de famille. Avec France Boivin, sa femme et sa complice depuis un demi-siècle, ils sont aux premières lignes d'une famille de onze enfants! L'illustre descendant des Boivin, famille de pionniers, installée en 1639 à Ste-Marie des Hurons, près de Midland en Ontario, a sans doute voulu maintenir la tradition.

Les célébrités qu'il a croisées

Des dizaines de milliers de personnes, des personnages célèbres venus de tous les coins de monde, ont croisé sa route. Mais il est des amitiés qui ont été plus précieuses que d'autres, des liens tissés plus serrés que la simple rencontre officielle. Maurice Chevalier, par exemple, qui reçut lors de sa visite, en 1948, la clé d'or de la ville.

L'album de photos témoigne de ces rencontres célèbres: avec le pape Pie XII, Constantin de Grèce, l'empereur Haïlé Sélassié, la reine Elizabeth, les maires des grandes capitales du monde, nos chefs d'Etat, etc. Il a été commissaire industriel de sa ville durant sept ans, membre du Beaver Club de Montréal, président de la Chambre de commerce du Québec, président des municipalités, président de la Fédération des maires du Canada, à l'occasion d'Expo 67, chef hono-

raire de la tribu des Mohawks. Il a été nommé citoyen d'honneur de Paris, de Londres. L'Université de Sherbrooke lui a remis un doctorat honoris causa en sciences économiques. Sa vie est une épopée.

Jamais malade

Jamais malade, pas même un mal de tête affirme-t-il, il n'a jamais été absent de son travail, une seule journée. Sa grande activité ne lui laisse pas beaucoup de temps pour la lecture, à part celle des journaux, qui est le rituel de ses petits matins. Il a fait du cheval tous les matins pendant des années. Les animaux ont toujours été présents, comme ses chiens qu'il a dressés, dans un temps record, avec sa technique d'un doigt sous leur menton.

« J'ai toujours quelque chose à faire. » Et ce, des semaines à l'avance, un agenda qui le mène dans toutes les directions, pourvu qu'elles servent sa ville, dans des activités multiples, trahissant son ouverture d'esprit et sa curiosité.

Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier du Saint-Sépulchre, il va à la messe tous les dimanches. « Ça aide, c'est une habitude. Je ne manque jamais une occasion de me rapprocher du Seigneur. » Et, même à l'étranger, même en compagnie de personnes ayant d'autres croyances, il sait les convaincre et les entraîner dans une église.

Sa vie est comblée. L'enthousiasme reste intact. L'ardent octogénaire n'a pas d'autre ambition que « de faire le mieux possible, de continuer ».

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole



ALCAN

Je pense donc je lis

La Presse

Livres

Un métier extrêmement mal payé...

SUITE DE LA PAGE B1

librairie et dans les autres domaines. Libraire, c'est un métier extrêmement mal payé.

— *Évidemment: c'est culturel. Et c'est beaucoup un métier de femmes.*

— J'ai une nièce qui est très féministe — je sais que c'est mal porté ces temps-ci — et qui disait que c'est un métier de femme parce qu'il est dévalorisé et mal payé. Je trouve ça injuste pour mes employés, qui sont des gens d'expérience, qui ont une culture générale et souvent des diplômes universitaires et qui sont payés entre 8 \$ et 12 \$ l'heure. Mais où trouver la marge bénéficiaire qui serait suffisante pour payer les gens comme du monde?

— Vraiment, je ne sais pas comment on va s'en sortir. Mon chiffre d'affaires a baissé, pour toutes sortes de raisons: la récession, la concurrence, la nouvelle régionalisation*. Avant, je pouvais envoyer mon personnel une fois l'an dans les salons du livre et les congrès de libraires, pour assurer leur formation professionnelle continue. Je ne peux plus. Avant, j'avais un programme d'assurance-maladie et d'assurance-salaire. J'ai été obligée de laisser tomber. C'est fou, mais je n'avais juste pas le choix.

— Ou alors, j'embauche du personnel au salaire minimum et là, je ne suis plus libraire.

— *Nous sommes dans une ville quand même assez grande, où les librairies finissent par trouver leur clientèle.*

— Mais il faut aller la chercher. Ça fait pas loin de trente ans que je suis dans le métier. La librairie, j'aime ça, je connais ça, j'aime les livres et j'aime les gens. Et en plus, je n'ai pas la langue dans ma poche.

— *Ça, je crois savoir!*

— Et puis en ville, la concurrence est très forte.

— *Dans mon quartier pourtant, Notre-Dame-de-Grâce, qui est culturellement très riche, puis que l'affichage est bilingue et qu'il le deviendra davantage, il n'y a pas de librairie de fonds. Une librairie de livres d'occasion seulement, et bilingue.*

— Je ne pense pas qu'on puisse faire une véritable librairie dans les deux langues, parce que ce sont des langues maternelles. Les librairies anglaises, elles n'ont qu'un petit nombre de titres littéraires en français.

— *Une librairie ne vend pas que de la littérature.*

— Moi, la littérature ne me suffit pas. Je fais beaucoup de jardinage et j'ai besoin de livres sur les plantes, les oiseaux, etc. Ce qui me passionne, c'est le livre en général.

— *Dans ce cas, étant donné le nombre incroyable de titres, comment conseiller les clients qui sont surtout curieux de littérature? Chez Jean Coutu, on ne m'offre pas ce service, mais je peux espérer l'obtenir dans une vraie librairie.*

— Il ne faut pas trop exagérer notre rôle de conseillers. Les clients sont beaucoup plus influencés par les médias qu'ils ne l'étaient y a une quinzaine d'années. À l'époque, ils nous arrivaient innocents; aujourd'hui, ils se sont déjà fait une idée. Mais

comme je connais un peu les dessous du métier, j'essaie de leur expliquer pourquoi tel journaliste a trippé tellement fort sur un bouquin qu'il n'a pas lu parce qu'il n'en avait pas le temps.

— *Mais qu'est-ce que c'est que*

— Et elles annoncent surtout des best-sellers. C'est vrai que les libraires, à un moment donné, ont démissionné de certaines choses. Les éditeurs importants ont des services de presse bien organisés, qui couvrent tout le spectre-médias. Les journalistes n'ont pas à aller en librairie choisir les livres qu'ils ont le goût de lire et dont ils voudraient parler. Les éditeurs ont pris la place que nous leur avons laissée.

— *Et les jeunes auteurs?*

— *Ils sont parfois assez envahissants. Aussi, j'aimerais bien que les chroniqueurs littéraires choisissent leurs livres en librairie — et qu'ils les paient comme tout le monde.*

— *Moi aussi! Il est vrai que le livre a besoin d'un moussage organisé, mais je pense aussi qu'il y a des livres très bien qui passent inaperçus parce qu'ils ne sont pas soutenus par une machine.*

— *Si un éditeur concentre ses efforts de promotion sur la partie de sa production qui lui paraît la plus immédiatement rentable, ce n'est tout de même pas au libraire de s'occuper de l'autre partie et de se taper les frais et le travail supplémentaires.*

— *Pourquoi pas? Pour ce que j'appelle un coup de coeur, je ne détesterais pas obtenir un écho plus vaste que celui que j'obtiens en parlant dans ma librairie.*

— *Il y a les journaux de quartier.*

— *Sauf que dans les journaux, il faut écrire. Et moi, je suis meilleure à parler! D'ailleurs, je participe quand on me le demande à des émissions de la radio communautaire, dans le coin de campagne où je vis.*

— *C'est assumer très personnellement le rôle culturel de libraire.*

— *C'est que je veux prendre ma place, moi!*

— *Mais les livres que veulent lire les auditeurs de la région de Lanaudière, ils ne les achèteront pas rue Laurier à Outremont.*

— *Bien sûr que non. Ce que je défends, ce n'est pas Elisabeth Marchaudon, c'est mon métier de libraire. Ma place dans le paysage du livre, c'est important, il faut que je la prenne, parce que personne ne va me la donner.*

* Les libraires accrédités sous le régime de la loi 51 ont le monopole de la vente aux bibliothèques publiques de leur région. La région de Montréal, qui s'étendait à la Rive-Sud et à Laval, a été scindée en trois. Un libraire de Montréal voit ainsi son territoire réduit à l'île de Montréal.



Elisabeth Marchaudon

ca? Je n'ai jamais écrit une ligne sur un livre que je n'avais pas lu!

— Je sais, mais il y a toutes sortes de journalistes. Je ne juge pas: nous sommes tous pris dans une surabondance d'informations dans lesquelles il faut aller repêcher les éléments importants. Il m'arrive de vendre un livre en disant: écoutez, tout ce que j'en sais, c'est qu'il a eu de bonnes critiques; je ne l'ai pas lu, parce qu'il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée.

— *Sans compter qu'il faut bien lire aussi pour se faire plaisir.*

— *Souvent, souvent.*

— *L'idéal, ce serait d'être libraire-copiste, comme au moyen âge.*

— *Oh non! Ce à quoi il m'arrive de rêver, c'est d'une librairie spécialisée. J'ai vu à Paris de toutes petites librairies, tout juste un trou dans un mur, mais spécialisées, pointues comme c'est pas possible. Moi, je me ferais une librairie de botanique, d'entomologie et d'ornithologie. Et alors, vraiment, il n'y a pas un bouquin qui m'échapperait et je pourrais connaître chacun à fond.*

— *Nous sommes loin du compte. Une librairie de quartier vend de tout à tous. Est-ce qu'on peut s'y sentir quand même comme un agent culturel?*

— *Absolument. Il y a juste à entrer dans une librairie et à regarder: le monde entier est là, que ce soit en littérature ou en cuisine, en sciences sociales, en dictionnaires, etc. Une librairie est nécessairement un lieu culturel.*

— *Parce qu'en faisant l'obligatoire gestion de la quantité, on fait aussi la gestion de la qualité.*

— *Je fais la gestion de ma qualité, de ce que moi je trouve important, mais je ne vais tout de même pas taper sur les doigts des gens qui veulent lire Danielle Steel. J'en ai lu déjà, ça s'avale*

— *Je leur donne leur chance. Je ne peux pas forcer les gens et leur dire: il faut absolument que vous lisiez ça, c'est un auteur qui promet; mais je peux leur dire ce que moi j'ai ressenti, sans pouvoir aller vraiment plus loin.*

— *De toute manière, si les clients consultent moins qu'il y a quinze ans...*

— *... c'est vrai, mais alors j'avais peut-être moins de choses à leur dire! J'en aurais plus aujourd'hui, mais ils ne veulent pas les entendre!*

— *C'est moins nécessaire, parce que les livres, québécois en tout cas, sont en général meilleurs qu'ils ne l'étaient il y a quinze ans.*

— *Il y a pourtant un travail d'édition qui souvent n'est pas fait, même dans les grandes maisons. Il m'arrive de temps en temps, de proposer certains bouquins, de suggérer aux clients de laisser tomber, parce qu'il n'y a rien là. C'est pourtant risqué: d'abord, je peux très bien me tromper; ensuite, peut-être l'acheteur va-t-il réellement trouver son miel dans ce livre-là. À ce propos, j'ai trouvé passionnante l'entrevue de La Presse avec Pierre Filion, de Leméac. Je me suis dit: tiens! quelqu'un qui a réfléchi à son métier.*

— *Parlons donc un peu des éditeurs. Ils sont devenus les seuls à s'occuper de la promotion des livres. Dans les Entretiens sur la passion de lire, M. Henri Tranquille raconte qu'à une certaine époque, il achetait parfois une page entière dans un quotidien — c'était Le Canada, je crois — pour faire vendre les livres qu'il aimait. Je suppose que seules les grandes librairies, comme Champigny, peuvent encore se permettre ça.*

Ce qui manque: l'imagination

RÉGINALD MARTEL

■ Avec un titre pareil, *Petits Problèmes et Aventures moyennes*, il est facile d'ironiser: M. Patrick Nicol a des petits problèmes d'écriture et il nous donne à lire des aventures très moyennes. Prenons comme exemple «Cadavre», qui n'a rien d'exquis, parce que cette nouvelle est très courte.



« Il y avait un cadavre dans ma soupe. C'était très embarrassant: ça intriguait toute la compagnie. Et puis j'avais bu et chaque nouvelle gorgée me remonta au visage, m'engorgeant la bouche et les yeux. »

« Le couteau dans son dos était de mauvaise qualité. »

« Germaine a ri, d'autre chose. Toutes les familles Tremblay se sont retournées vers elle, scandalisées. J'ai profité du répit pour tenter de couler le corps mort, mais j'ai eu un autre hoquet qui nous remit au centre de l'attention, moi et mon cadavre. »

Il y avait là, peut-être, une idée. Mais laquelle?

Ailleurs, M. Nicol succombe au goût du flou qui condamne tant de poètes dépourvus d'imagination ou incapables d'écrire une phrase en français. Pour le français, ça va. Pour le style, c'est autre chose: des gorgées qui engorgent, ma foi... Et quand il nous parle de femmes « maquillées jusqu'à plus soif », on peut se demander à quoi elles ressemblent.

Ce qui manque le plus à ces nouvelles, c'est donc l'imagination. Quand elle semble y être, et c'est le cas pour « Rue d'une nuit », l'auteur ne sait pas l'exploiter efficacement. Il s'agit dans cette nouvelle d'un jeu sur les proverbes; l'exercice aurait pu être pétillant, il tourne en eau plate.

Des trente-trois textes de ce recueil, cinq ont paru dans des revues spécialisées, telles *STOP* ou *Moebius*. Ils ne sont pas meilleurs que les autres, ce qui tendrait à démontrer que les responsables de ces revues, qui sont pourtant des spécialistes de la nouvelle, peuvent accueillir des auteurs dont les textes sont encore bien antérieurs à ceux qui mériteraient peut-être un jour la publication.

PETITS PROBLÈMES ET AVENTURES MOYENNES, Patrick Nicol. Éditions Triptyque, Montréal, 1993. 98 pages.

La littérature peut-elle se passer de lecteurs?

RÉGINALD MARTEL

servies par un essai que par un roman.

■ La quatre de couverture est invitante: « Ce roman d'anticipation mêle humour et réflexion, intrigue policière et critique de société, entraînant le lecteur, tout comme le personnage principal, à la recherche d'une identité interdite aux miroirs. » Je n'étais pas ce lecteur et je ne sais toujours pas ce qu'est une identité interdite aux miroirs.

On a beau ne pas être très intelligent, on peut reconnaître l'intelligence chez les autres. Manifestement, M. François Tétréau n'en manque pas. Ni de culture. Ni de style. Il a tout ça qui est beaucoup, mais je n'ai pas compris, dans son ensemble, le propos de son roman. Des belles choses promises, je n'ai vu surtout que la réflexion (mais sans l'humour) et la critique de société. Au point de me demander si tant de belles et bonnes idées n'auraient pas été mieux

Par deux romans plutôt, puisque j'ai été incapable de faire le lien entre l'histoire d'un écrivain américain, assassiné dans sa chambre d'hôtel — c'est l'intrigue policière —, et celle d'une personne qui est internée contre son gré dans une clinique de médecins fous. Deux histoires qui ne se rencontreront pas, qui ne s'éclairciront pas l'une l'autre, mais qui je suppose ont chacune quelque rapport avec le titre de l'ouvrage.

Attentats à la pudeur appartient à cette marge de la littérature où s'exalte un art sans doute raffiné, mais qui répugne à la communication. La littérature peut se passer de lecteurs? Elle a peut-être les moyens de ce risque, mais elle se nie alors elle-même.

ATTENTATS À LA PUDEUR, François Tétréau. Éditions Trois et Castor astral, Pantin et Laval, 1993. 144 pages.

Le Grand Concours

Air Canada du Festival International de Jazz de Montréal

GAGNEZ L'UNE DES 2 PAIRES DE BILLETS D'AVION

Air Canada

POUR TOUTE DESTINATION D'AIR CANADA DE VOTRE CHOIX (D'UNE VALEUR APPROXIMATIVE DE 1400\$ LA PAIRE SELON LA DESTINATION) OU L'UNE DES 10 VESTES JEANS LEE COOPER-FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL, D'UNE VALEUR DE 100\$ CHACUNE!

Faites parvenir à: **Concours Festival International de Jazz de Montréal**
Case postale 333, Succursale C, Montréal, Qc, H2L 4K3

Nom _____
Adresse _____ Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____

Répondre correctement à la question suivante:
Nommez une destination Air Canada d'où viennent plusieurs musiciens du Festival de Jazz?
Réponse: _____

On peut se procurer une copie des règlements du concours en envoyant une enveloppe affranchie à: Grand Concours FIJM, 1981, av. McGill-College, bur. 1400, Montréal (Québec) H3A 2Y1

Les Bouquinistes du Vieux-Port

À Montréal, sur les quais, du 28 juin au 25 juillet de 11h à 23h

Exposition et vente en plein air de livres anciens, neufs ou d'occasion, gravures, reliures, à tous les prix, pour tous les goûts. Semaine lyonnaise avec le théâtre de Guignol, des poèmes et chansons de Lyon, accordéon...

Centre Jacques Cartier

AGENCE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Production et réalisation de Parlec Communications inc

LIVRES



Georges Simenon
Une expo Simenon à Liège

Reuter
BRUXELLES
■ Des scènes de la vie et des romans de Georges Simenon sont recréées dans le cadre d'une exposition sur l'écrivain belge qui ouvrira ses portes la semaine dernière à Liège, en Belgique.

Simenon, père du commissaire Maigret qui enquête dans 76 romans, est l'un des auteurs les plus populaires au monde. Ses centaines de romans ont été traduits dans 87 langues et se sont vendus à 500 millions d'exemplaires au total.

Natif de Liège, et mort en Suisse en 1989, Simenon aurait eu 90 ans cette année.

L'exposition guide le visiteur d'une scène à l'autre de la vie de Simenon et de ses romans. On retrouve le bureau de Simenon au journal liégeois où il avait travaillé, une morgue, le bureau de Maigret, de même que le vestibule d'un hôtel miteux où un meurtre a été commis. L'exposition montre également des milliers de documents sur la vie du romancier.

Simenon était un contemporain de Georges Rémi, alias Hergé, père de Tintin. L'exposition Simenon est organisée par les mêmes personnes qui en avaient monté, en 1991, une autre sur Hergé.



Montréal ville plurielle

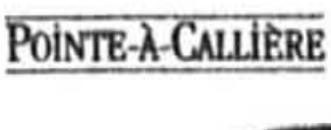
Une exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal
Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994

Tous les jours, quelque chose de neuf!

Au programme cette semaine :

- **Têtes d'affiche... des gens de passion**
Rencontre avec Carole Gagliardi, journaliste au Corriere Italiano.
mardi 6 juillet à 12 h 10
apportez votre lunch
- **Paroles de choc**
Débat, Montréal, enjeux noirs.
L'historien Paul F. Brown et Marjorie Villefranche, intervenante en affaires sociales.
mardi 6 juillet à 17 h 30
- **Rythmes en mouvance**
Harold Faustin. Jazz résolument moderne, influence antillaise, improvisation.
mercredi 7 juillet à 12 h 10
apportez votre lunch
- **Têtes d'affiche... des artistes de toutes les cultures**
Wajdi Mouawad, auteur dramatique.
Rencontre animée par Robert Chartrand.
jeudi 8 juillet à 17 h 30
- **26 personnages arrivent en ville**
Lecture-théâtre de la pièce *Addolorata* de Marco Micone, une mise en lecture de Martin Faucher. Producteur délégué : Centre des auteurs dramatiques.
vendredi 9 juillet à 17 h 30
- **"Moi, j'en ai pas de préjugés"**
Atelier-famille.
tous les samedis à 15 h
- **"Tout le monde sur la place"**
Un jeu théâtral d'après un texte de Dominique de Pasquale avec le Théâtre de La Grosse Vallée.
à l'extérieur sur la place Royale
dimanche à 13 h et 15 h, gratuit

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux Montréal
Informations : 872-9150
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 20 h.
Fermé le lundi.



À lire un 4 juillet...

L'avenir appartient aux États-Unis

MARIO ROY

■ Malgré la Communauté économique européenne, le Japon, les dragons asiatiques, les cafouillages de Bill Clinton et le mépris universel qu'ils suscitent toujours, l'avenir appartient aux États-Unis. Plus exactement, à une mondialisation initiée et soutenue par l'Amérique de la défense des droits humains, de l'économie, de la communication et de la culture, précise Alfredo G. A. Valladao dans un essai fortement documenté et au titre surprenant, *Le XXI^e siècle sera américain*.



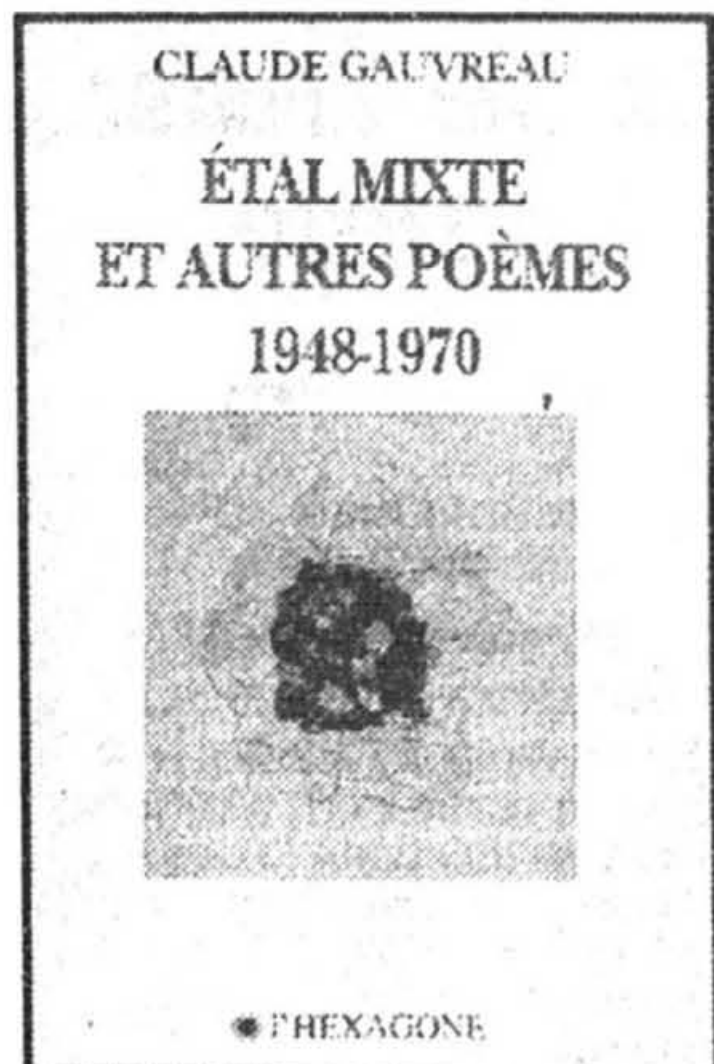
Il est sûrement indiqué de lire aujourd'hui même, jour de la fête nationale des États-Unis, cette oeuvre du journaliste (à *Libération*) et essayiste. Question, peut-être, de faire oublier le dernier bombardement-éclair sur l'Iraq, qui n'était probablement pas la meilleure idée du siècle.

Soutenant donc cette thèse mondialiste, Valladao piétine avec une certaine témérité un joyeux bouquet d'idées reçues constituant l'essentiel du discours bourgeois dominant au sujet de l'Amérique.

● Culture: l'Amérique a d'ores et déjà déclenché un mouvement de mondialisation qui ne consiste pas, comme on l'entend partout, à distribuer une culture standardisée et essentiellement américaine mais bien à développer les conditions nécessaires à la circulation universelle d'une culture métissée, ouverte à toutes les influences. Déjà également, la propriété des grands conglomerats culturels — majors hollywo-



En quelques lignes



Claude Gauvreau, l'astronaute de la langue

La collection *Oeuvres de Claude Gauvreau* à l'Hexagone, destinée à rendre accessible à tous les publics l'oeuvre de l'écrivain, publie son troisième titre avec *Étal mixte et autres poèmes, 1948-1970*.

C'est une belle occasion de faire connaissance, ou de renouer, avec la puissance du langage exploré de Gauvreau.

Quand on pense que les premiers textes automatistes regroupés sous le titre de *Étal mixte* ont été écrits dans le Québec des années 1950 et 1951, on comprendra le grand souffle de liberté et la vision prémonitoire de Gauvreau.

Celui que Rober Racine appelle, dans un témoignage publié en annexe, l'«astronaute d'une langue sonore encore inhabitée» éblouit par le courage de ses explorations.

En complément des poèmes, une étude de André G. Bourassa nous fait aborder avec douceur et intelligence cette poésie qui «défait toutes les qualifications linguistiques».

Gilles Toupin

ÉTAL MIXTE ET AUTRES POÈMES, 1948-1970, Claude Gauvreau, l'Hexagone, collection «Oeuvres de Claude Gauvreau», Montréal, 1993. 262 pages, 19,95 \$.

L'après-demain de l'intelligence artificielle

La robotique, c'est évident, fascine les gens.

Surtout «le monde ordinaire» qui n'est ni ingénieur, ni technicien spécialisé, ni informaticien, ni, ni... mais qui regarde à la fois avec fascination et crainte toutes les nouvelles technologies qu'on invente à gauche et à droite.

Y gagnerons-nous ou nous retrouverons-nous chômeurs, remplacés par des robots plus habiles et intelligents que nous?

Et puis avec le cinéma, la science-fiction et tout le reste, où commence le vrai, ou finit le faux?

Donnera-t-on demain le droit de vote aux robots qui, sous certains aspects, donnent l'impression d'être intelligents? Et si l'on forme des robots intelligents, se révolteront-ils comme les anciens esclaves et réclameront-ils des droits?

Idiot que tout cela? Pas si sûr.

En tout cas ce sont quelques-unes de choses que l'on discute dans *L'Intelligence artificielle*, un petit dossier plein de photos et d'explications simples, que vient de sortir Presses-Pockets, dans sa collection *Explora*.

«Si un peuple d'ordinateurs, travaillant comme, ou, à la place des humains, n'est pas pour demain, c'est parce qu'il manque encore aux machines quelque chose d'essentiel, quelque chose qui reste l'apanage de l'être humain : l'intelligence. Les intelligences artificielles expérimentées dans les laboratoires ne sont pas encore prêtes à prendre la relève de l'homme».

À noter qu'on ne nous dit pas pour quand est prévu «après-demain». Ni quand on croit que de tels robots pourraient être prêts à prendre la relève de l'homme.

Pierre Vennat

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, Joanna Pamián, Presses Pocket, Paris, 1993. 125 pages.

Les meilleures pubs québécoises

«Lui, y connaît ça! Sa bière, y a rien qui Labatt». Tous ceux d'un certain âge se souviennent de cette annonce du regretté Olivier Guimond en faveur de la «50».

Il s'agit, en fait, d'un des premiers jeux phoniques à succès utilisés par les publicitaires québécois.

Il y a déjà longtemps, en France, qu'on a compris l'importance de la publicité et de ses effets scéniques.

Même que chaque année, un Festival des meilleurs films publicitaires, d'ailleurs représenté dans des cinémas spécialisés du Québec, y connaît du succès.

Ici, nous sommes plus modestes.

La publicité québécoise, en fait, ne prend naissance qu'aux alentours des années soixante-dix. Auparavant, elle sera, pour l'essentiel, tributaire de la publicité anglophone (américaine et canadienne-anglaise) dont elle aura à assumer la traduction, simple et plate.

Mais depuis on s'est bien repris, tel qu'en fait foi *La Langue qu'on affiche*, un livre d'images en fait, de colages, sur les meilleurs slogans publicitaires utilisés au Québec depuis vingt ans.

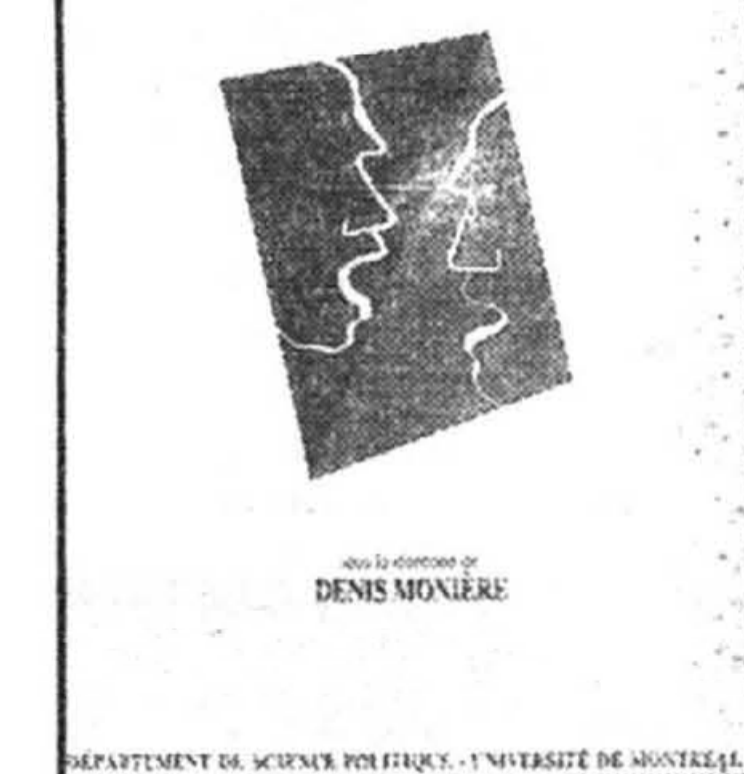
À commencer par celui qui apparaît en page couverture: «Tout le monde s'attache au Québec», pour susciter le port de la ceinture.

Ou encore celui que notre journal a rendu célèbre: «Je pense, donc je lis *La Presse*».

Pierre Vennat

LA LANGUE QU'ON AFFICHE; LE JEU VERBAL DANS LE SLOGAN PUBLICITAIRE, Michèle Nevert, VLB Éditeur, Montréal, 1992. 228 pages, 19,95 \$.

L'ANNÉE POLITIQUE AU QUÉBEC 1992



La patience morose

Mis à part quelques livres engagés comme ceux de Pierre de Bellefeuille, de Gaston Miron, Andrée Ferretti et Doris Lussier, «qui font preuve de détermination et de combativité», la plupart des réflexions publiées depuis un an sur le thème de la souveraineté du Québec «baignent dans un climat de scepticisme et expriment souvent une profonde fatigue politique».

C'est du moins l'impression qu'en retire le politologue Denis Monière, qui assume, cette année encore, la direction du volume de référence *L'Année politique au Québec*, éditée cette année non pas par une maison d'édition mais par le Département de science politique lui-même.

Pas moins de 18 autres spécialistes collaborent à cet ouvrage qui traite tout aussi bien de la vie parlementaire, des politiques gouvernementales, de l'administration publique, du référendum d'octobre 1992 sur la réforme constitutionnelle de Charlottetown que des tentatives de l'opinion publique.

Dans le texte qu'il signe lui-même, Monière écrit que, certes, la plupart des intellectuels québécois croient encore que l'indépendance est souhaitable mais ils sont pessimistes quant à son avènement, estimant que l'adhésion du peuple à ce projet est trop molle ou encore que son principal véhicule, le Parti québécois, n'est pas adéquat.

«Il n'y a plus urgence en la demeure. On se résigne à la patience morose. Et puis, l'intellectuel n'aime pas se répéter, il est attiré par de nouveaux horizons, il lui faut progresser dans le champ de la pensée. N'a-t-il pas l'impression d'avoir tout dit ce qu'il avait à dire? Lorsqu'il reprend la parole sur cette question, son enthousiasme est émoussé par l'usure.»

Pierre Vennat

L'ANNÉE POLITIQUE AU QUÉBEC, 1992, sous la direction de Denis Monière. Département de science politique, Université de Montréal, 1993. 416 pages.

SUNLIFE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA NAUDIÈRE

4 juillet : Fête des Nations, Brésil, Bolivie, Cameroun, Canada
11 juillet : Montréal Jubilation Gospel Choir
18 juillet : Hommage à Jacques Brel
25 juillet : Chœur Seltenheim, Autriche

les BRUNCHS SUNLIFE

4 juillet : Fête des Nations, Brésil, Bolivie, Cameroun, Canada
11 juillet : Montréal Jubilation Gospel Choir
18 juillet : Hommage à Jacques Brel
25 juillet : Chœur Seltenheim, Autriche

Pique-nique sur le site et animation pour les enfants.

INFO-FESTIVAL : (514) 759-4545

LIVRES



La vie des livres

Festival de Trois: programme

■ Le Festival de Trois, l'événement culturel de l'été à Laval, sera présenté, tous les lundis, à compter de demain et jusqu'au 23 août inclusivement, à la Maison des arts de Laval (voir le texte ci-dessous): des auteurs renommés, des comédiens reconnus feront la lecture, joueront, chanteront, tout en parlant d'écriture. Ces soirées sont animées par Gaston l'Heureux.

Voici le programme de la saison:

● 5 juillet: soirée de théâtre. À l'affiche, une pièce de Marthe Mercure, *Sur les orphelins de Duplessis*, mettant en vedette les comédiennes France Castel, Danielle Michaud, Monique Richard et Josée Labossière.

● 12 juillet: soirée de poésie/blues. Josée Yvon lira de la poésie, France Castel chantera et Charles Papisoff jouera du saxophone.

● 19 juillet: soirée de poésie. On y retrouvera Louky Bersianik, auteure, Judith Chevalier, comédienne, Nicolas Letarte, percussionniste et Martin Plante, pianiste.

● 26 juillet: soirée spectacle, mettant en vedette Suzanne Jacob et Christian Gauthier.

● 2 août: soirée de poésie avec Jean-Paul Daoust et Jean Petitclerc.

● 9 août: le Festival de Trois célébrera son 51^{ème} anniversaire, sous le thème de «L'Empire des futures stars». Y figurent Linda Lemay, auteure-compositrice-interprète; Denise Desautels, Louise Dupré et Anne-Marie Alonzo, poètes; Louise Poirier, guitariste; et Suzan Van Wagner, violoniste.

● 16 août: soirée de cinéma. Des films de Mireille Dansereau, Suzanne Guy, Esther Valiquette et Dorothy Todd Henaut. Conception et mise en place: Marie-Jan Seille. Avec des chansons de France Castel et Germaine Dugas. Violaine Corradi, pianiste. Conception et mise en scène: Marie-Jan Seille.

● 23 août: Hommage à Marguerite Duras, avec Françoise Faucher, comédienne et Jean

Marchand, comédien et pianiste.

Pour informations ou réservations: 662-4442.

Changement de garde à Estuaire

Des lecteurs d'*Estuaire*, «le poème en revue» ont peut-être eu des frissons dans le dos en lisant, en gros caractère, «Une dernière fois» sous une fenêtre triste en page couverture du numéro d'été.

Heureusement, il ne s'agit pas pour la revue, qui en est au 69^{ème} numéro, de fermer ses portes, mais bien de souligner le départ de son directeur, Gérard Gaudet, qui avec ce numéro quitte *Estuaire*.

Après avoir remercié les poètes et ses lecteurs, Gaudet souhaite à Carole David, Mona Latif-Ghattas et Jean Duval, qui formeront la nouvelle équipe sous la direction de Jean-Paul Daoust, «la plus heureuse et la plus exigeante aventure en poésie».

Des Académiciens honoraires

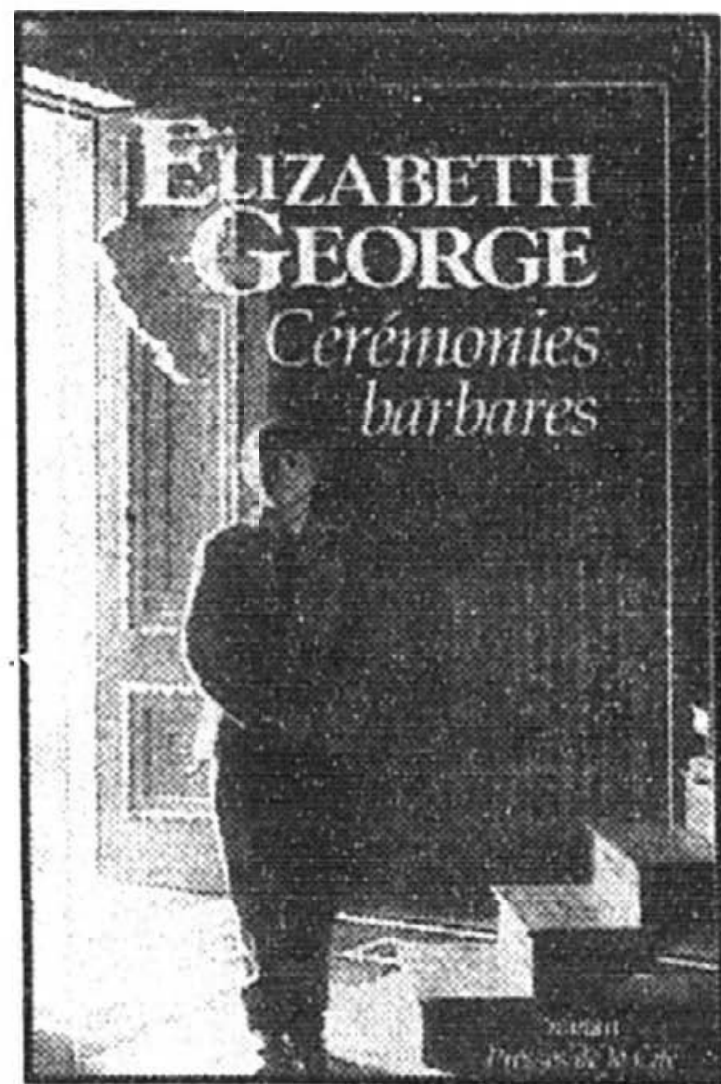
L'Académie des lettres du Québec a élu trois écrivains étrangers, un Libanais, un Français et un Tchèque, membres honoraires de son illustre cénacle.

Il s'agit d'abord de Vénus Khoury-Ghata, poète et romancière née à Beyrouth, où elle a situé l'action de la plupart de ses romans. Habitant maintenant Paris, elle a effectué quelques séjours au Québec et a reçu plusieurs prix. Elle fait partie également du jury du Prix Paris-Québec.

Puis d'Alain Bosquet, poète, romancier et essayiste parisien, qui a publié la première anthologie de la poésie canadienne-française, comme on disait à l'époque, aux Éditions Seghers.

Et enfin de Milan Kundera, romancier tchèque établi en France depuis 1974, acclamé internationalement, qui a participé à la Rencontre québécoise internationale de écrivains de 1978.

L'Académie des lettres du Québec espère accueillir ses trois membres honoraires à Montréal pour la célébration de son 50^{ème} anniversaire, en 1994.



POLAR/PLAGE

Frissons pour l'été (troisième partie)



Des meurtres à l'anglaise... et au féminin

Le Figaro littéraire

■ Le très prolifique père de SAS, baroudeur devant l'éternel, connaissant le monde comme sa poche — les seuls pays où il n'a jamais mis les pieds sont le Paraguay, l'Équateur, la Zambie, la Nouvelle-Zélande et Taïwan — et le parcourant depuis 35 ans, vient de publier en France ses



Carnets de grand reporter pour montrer qu'il est, avant tout, un journaliste.

Ses enquêtes servent de toile de fond aux histoires imaginaires (?) de SAS. Dans ce livre, Gérard de Villiers parle de sept pays à la dérive, la Birmanie, la Colombie, le Guatemala, le Cambodge, l'Afghanistan, la Yougoslavie et Brunei. L'écrivain ne rejette pas la possibilité de publier d'autres tomes de ses carnets.

Le Figaro Littéraire: «Pourquoi vous êtes-vous décidé à publier

vos *Carnets de grand reporter*?»

Gérard de Villiers: «Parce que j'ai toujours été journaliste et qu'il y a des pays où personne ne va et dont on ne rend jamais compte. Et pourtant, les événements qui s'y passent ne sont pas à négliger, loin de là! J'ai publié ces carnets parce que j'avais envie de relater ces événements. De plus, c'est une toute autre approche de l'écriture de mes SAS. Il s'agit d'un pur travail de journalisme, où je peux me placer en observateur politique et donner mon opinion. Même si, pour écrire mes livres de fiction, je me sers des enquêtes que je réalise. Ce sont les bases de mes histoires romancées. Je choisis une situation géopolitique donnée, je fais mon enquête et j'écris ensuite mon histoire. Qui, par la suite, se révèle souvent coller parfaitement à la réalité, comme dans les SAS où j'avais imaginé la mort de Gandhi et l'attentat contre Sadate.

— Parmi ces pays que vous avez traversés, quel est celui qui vous a le plus marqué?

— Je suis amoureux du Sud-Est asiatique, de l'Indochine, du Viêt-nam et bien évidemment du Cambodge. Ce pays m'a totalement fasciné. Imaginez, des empilements de crâne dans un paysage on ne peut plus

bucolique. Imaginez, ce petit pays où s'est déroulé le second plus grand génocide du siècle après celui des nazis envers les juifs. Imaginez que Pol Pot, le «grand ordonnateur» de cette horreur, s'est remarié, à une petite fille de cinq ans, et qu'il vit tranquillement dans la région de Pailin, dans le village de Trat. Tout cela est incroyable.

— Et que pensez-vous de la situation des Indiens du Guatemala?

— Elle est très différente de celle des Indiens d'Amérique du Nord. Au Guatemala, la population indienne représente 54 p. cent des analphabètes. Ceux qui vivent en dehors des villes, vivent dans des conditions extrêmement précaires. Rien n'a évolué depuis des siècles. Aussi bien sur le plan de leur statut que sur le plan culturel. De plus, repliés sur eux-mêmes — analphabètes, ils ne parlent pas espagnol — les 22 tribus différentes se détestent. Il n'y a donc aucune action commune. Et ils sont exploités d'une façon éhontée par les Ladinos, c'est-à-dire les métis. Depuis 30 ans, le Guatemala est déchiré par une guerre civile atroce qui a déjà fait 100 000 victimes et 40 000 «disparus» que l'on peut considérer comme morts.

— Que ce soit en Birmanie, au Guatemala ou au Pakistan, ce sont des femmes qui sont au premier plan. L'espoir, pour ces pays dont vous parlez, et qui vivent des tragédies, viendrait-il des femmes?

— C'est vrai que les femmes jouent un rôle très important dans ces contrées touchées par la guerre, les conflits ethniques, le terrorisme ou la famine.

Activistes, elles prennent les choses en main. Elles aident à la prise de conscience, et empêchent leur nation d'aller encore plus loin dans la tragédie. Elles sont plus dégagées des contraintes et acceptent de sacrifier leur vie, comme la Birmane Aung San Suu Kyi, fille d'un héros de l'indépendance birmane. Mariée et vivant en Angleterre, elle a tout abandonné en 1988 pour retourner dans son pays pour affronter, seule, le dictateur Ne Win. On a également l'exemple de l'indienne Rigoberta Menchu, prix Nobel de la paix en 1992, dont le poids en faveur de la cause indienne au Guatemala est essentiel. Mais tout est long, compliqué. Rien n'a bougé depuis le prix Nobel de Rigoberta Menchu. Le Guatemala est probablement le dernier État féodal de la planète et l'histoire de Rigoberta Menchu en est l'illustration tragique...



Marthe Mercure

Alonzo: «Faites vivre votre art!»

MARIE-ANNE POUSSART

■ La fondatrice et coordinatrice du Festival de Trois à Laval, Anne Marie Alonzo, a l'habitude de ne donner qu'une consigne aux personnes qu'elle invite sur scène: «Faites vivre votre art». Une vingtaine d'auteurs, comédiens et musiciens profitent ainsi chaque été depuis cinq ans de l'occasion unique qui leur est donnée de partager leurs créations avec le public.

Pendant le festival qui s'étend sur deux mois, les auteurs sont jumelés à des musiciens et des comédiens de façon à mettre les textes en valeur, ce qui permet aux écrivains «d'avoir leur soirée à eux» et aux artistes «de jouer quelque chose de nouveau». Le but de l'exercice: faire vivre les textes.

Mme Alonzo, poétesse, explique que l'on a voulu rendre la littérature intéressante pour un public qui n'est pas nécessairement lecteur. «C'est un événement au cours duquel les arts se fusionnent et se complètent.»

Ainsi, une pièce de théâtre de Marthe Mercure ouvrira la prochaine édition du festival, qui se déroulera à la Maison des arts de Laval, tous les lundis soirs, du 5 juillet au 23 août. In-

titulée «Tu faisais comme un appel», la pièce, basée sur des témoignages véridiques, raconte l'histoire de quatre orphelins de Duplessis qui se remémorent les épreuves qu'ils ont traversées. Les rôles sont interprétés par les comédiennes France Castel, Danielle Fichaud, Monique Richard et Josée Labossière. «C'est une pièce très touchante, pleine d'humour, de douleur et de souvenirs», affirme Mme Alonzo (voir ci-haut un programme plus complet).

Notons que le Festival se terminera par un hommage à la romancière Marguerite Duras. Françoise Faucher, qui a toujours animé les soirées «hommage», sera alors accompagnée par le comédien et pianiste Jean Marchand.

Les représentations auront lieu à 20 heures dans le jardin intérieur de la Maison des arts, sauf en cas de pluie où elles seront présentées en salle. Par ailleurs, si le festival s'étend sur deux mois, c'est qu'Anne Marie Alonzo ne souhaitait pas faire courir les gens. «Lorsqu'un festival se déroule intensivement sur une ou deux semaines, il arrive souvent que l'on ne puisse pas assister à tout. Au Festival de Trois, il sera permis de tout voir...»

Tintin de Villiers: «Le Guatemala, dernier État féodal»

GILBERT GRAND

■ Arsenic et vieilles dentelles, cadavres en chambres close, détectives racés, vieilles dames médianes et perspicaces, meurtres au village, au presbytère ou au château: le roman policier «à l'anglaise» (*detective novel, mystery novel, whodunit*, peu importe son nom) comble depuis bientôt un siècle un public innombrable.

Ce genre, qui au départ tenait du jeu de société (lecteur et détective devant disposer des mêmes indices pour trouver le coupable), a su évoluer avec le temps. Conséquence heureuse: les «reines du crime» prolifèrent désormais des deux côtés de l'Atlantique. En voici une belle brochette:

CÉRÉMONIES BARBARES

(Elizabeth George, aux Presses de la Cité, 377 pages, 24,95 \$). Paradoxalement, en tête des best-sellers du polar à l'anglaise figurent deux Américaines aussi royalistes que la Reine: Elizabeth George et Martha Grimes. En six romans, la première a imposé l'une des paires d'enquêteurs les plus fortes du genre: l'inspecteur Thomas Linley, un élégant aristocrate plutôt mal dans sa peau et ses amours, et le sergent Barbara Havers, une fille du peuple qui éprouve pour son supérieur un mélange confus de haine, répulsion et aussi admiration. De ce conflit de classes naît une tension qui donne une appétit additionnelle à des intrigues déjà assez noires: inceste dans la campagne anglaise (*Enquête dans le brouillard*), meurtre, rivalités et scandales impliquant un lord dans le milieu théâtral (*Le lieu du crime*).

Avec *Cérémonies barbares*, Elizabeth George va encore plus loin. L'enquête sur l'assassinat d'un jeune pensionnaire d'une vénérable *public school* fait vite craquer le masque de respectabilité hautaine derrière lequel se dissimulent administrateurs, professeurs et élèves de bonnes familles. Apparaît un univers lourd avec ses rites barbares (brimades, bizutage, homosexualité latente), ses suicides suspects, ses scandales étouffés. Un roman sans concession, une féroce mise

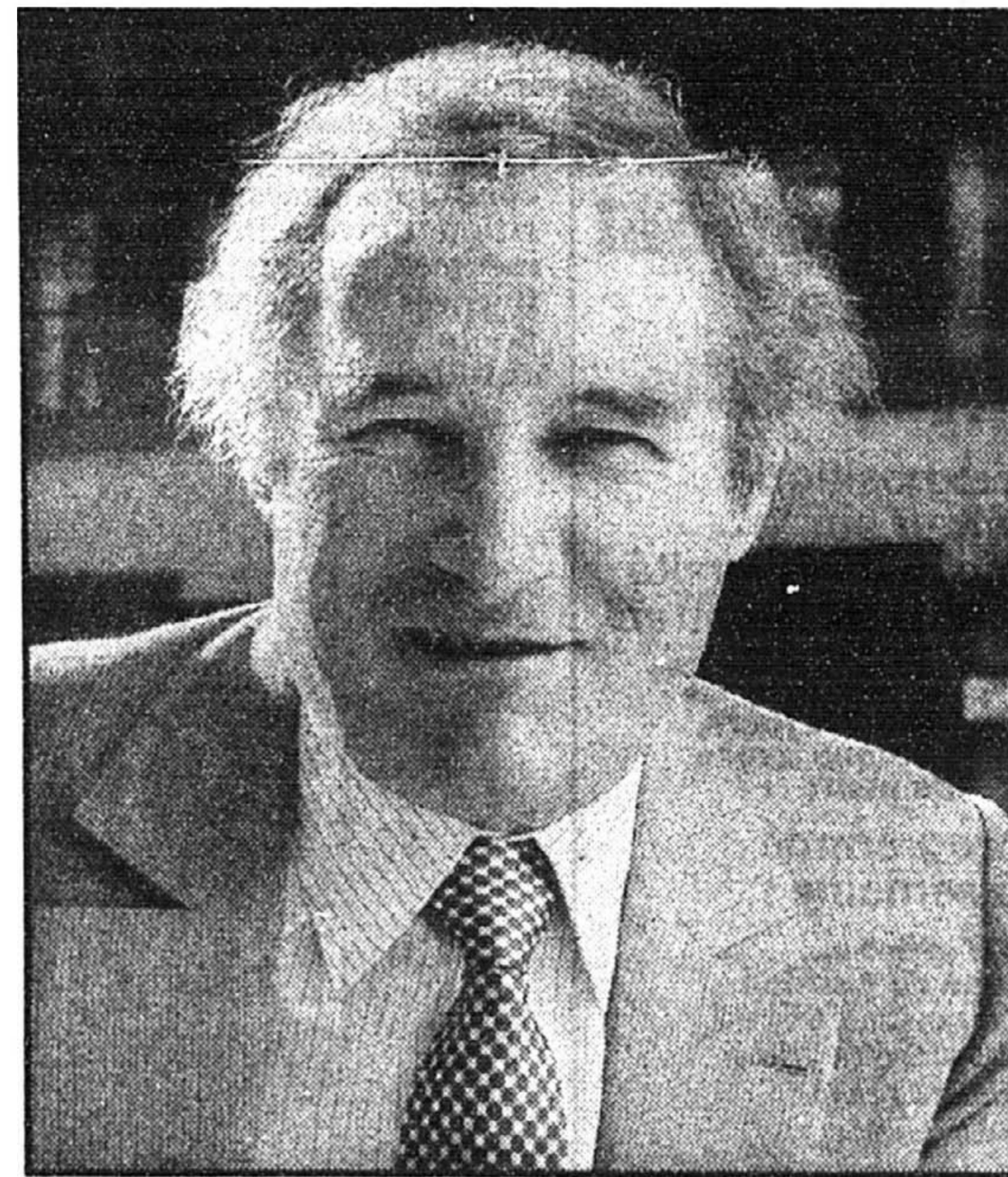
en accusation d'une certaine société britannique.

L'AUBERGE DE JÉRUSALEM

(Martha Grimes. Presses de la Cité, 297 pages, 24,95 \$). La prolifique Martha Grimes, dont l'essentiel de l'œuvre reste à traduire, a elle aussi sa paire d'enquêteurs: l'inspecteur Richard Jury et le détective amateur Melrose Plant, alias lord Ardry. Ses intrigues solides brillent autant par l'humour et la satire que par leur atmosphère si *british* (la plupart des titres font référence à des pubs où se déroule une part importante de l'action). Sans oublier d'innombrables références littéraires et culturelles: l'ombre de Shakespeare plane sur *Le vilain petit canard* (Presses Pocket), qui raconte une série de meurtres à Stratford-on-Avon, assortie d'un portrait au vitriol des touristes américains incultes et prétentieux. Dans *L'auberge de Jérusalem*, Jury tombe sous le charme d'une mystérieuse châteline rencontrée au cimetière d'un petit village perdu dans la campagne (un début dans la grande tradition *gothic*). Quelques jours plus tard, il apprend qu'elle a été assassinée. Des conversations au pub du coin le mettent sur la trace d'une sordide affaire de naissance illégitime.

UN FEU QUI COUVE

(Frances Field. Robert Laffont, 265 pages, 34,95 \$). Sans contester la révélation de l'heure, Frances Field n'aime vraiment pas les banlieues; dans le terrifiant *Jeux d'enfants* (Calmann-Lévy, qu'elle signait dy pseudonyme de Frances Hegarty, elle décrivait déjà un enfer familial caché derrière les stores d'un pavillon bourgeois. Elle récidive avec *Un feu qui couve*: ses personnages fétiches (cf. *Blanc comme veuve*), l'inspecteur Geoffrey Bailey et son amie, l'avocate Helen West, se sont installés dans un paisible village de l'Essex. Mais leur séjour tourne à l'aigre avec la découverte dans le bois du coin d'un cadavre d'une femme nue. Le principal (et trop évident suspect) se révèle être l'amant de la voisine de Helen. Brouille, insinuations mesquines, portes closes, rien n'arrête notre avocate convaincue qu'il faut chercher le coupable parmi les proches de la



Gérard de Villiers

victime. La perversité, en effet, n'attend pas le nombre des années...

UN INNOCENT AUX MAINS PLEINES

(Sue Grafton. Presses de la Cité, 312 pages, 24,95 \$). Egreinant depuis une dizaine d'années un original abécédaire du crime (voir ainsi *A comme alibi*, *B comme brûlée*, *C comme cadavre*, réédités en Presses Pocket), Sue Grafton est à l'origine du véritable électrochoc qui a secoué le polar US avec l'entrée en scène d'une série de détectives privées de choc. Kinsey Millhone, l'attachante protégée de Grafton, n'a peut-être pas les poings aussi durs que Marlowe, ni son goût immo-déré pour l'alcool, mais elle n'a vraiment pas froid aux yeux et met son nez là où il ne faut pas. Son terrain favori inclut les fraudes à l'assurance, les disputes de famille qui comme on le sait font grimper régulièrement le taux de mortalité. Dans *Un innocent aux mains pleines* («I for Innocent», 1992), Kinsey enquête sur l'assassinat d'une riche divorcée remariée dans les beaux quartiers de Santa Teresa (Californie). Parmi les suspects figurent le second mari de la victime, le premier et sa nouvelle épouse, la soeur, etc... Le «jet set» ne peut vraiment résister à l'odeur de l'argent.

MÉMOIRES MORTES

(Patricia Cornwell. Le Masque n° 2120, Librairie des Champs-Élysées, 316 pages, 9,95 \$). A la vitesse de l'éclair, Patricia Corn-

well a grimpé les palmiers dès son premier roman *Postmortem* (Le Masque). Il est vrai que son héroïne, Kay Scarpetta, n'a rien d'ordinaire: élégante, raisonneuse et perspicace, elle dissèque les cadavres pour fin d'autopsie à la morgue de l'État de Virginie. Une tâche décrite avec un réalisme glacé et qui lui permet parfois de déceler le plus minuscule indice (peau, drogue, sang, sperme) permettant de démasquer un criminel. Cela ne va pas sans risques comme elle en fait l'expérience dans *Mémoires mortes* (*Body of Evidence*, 1990). L'assassin qui a lardé de coups de couteau une romancière à succès dans son appartement sans que le système d'alarme ne se déclenche, semble également avoir ses entrées à la morgue, où des preuves incriminantes disparaissent...

INTÉGRALE AGATHA CHRISTIE, TOME 6

(Les années 1938-1940)

(Les Masques, Librairie des Champs Élysées, 1182 pages, 39,95 \$). Dans une nouvelle traduction et avec un dossier critique impeccable, le sixième volume de l'indispensable intégrale Agatha Christie rassemble six romans de la période la plus fructueuse de la grande dame du crime. A ne rater sous aucun prétexte *Dix petits nègres*, véritable tour de force: dix personnes réunies sur une île y disparaissent les unes après les autres jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune! Intrigues haut de gamme également avec *Un, deux, trois* et *Rendez-vous avec la mort*.

LIVRES

Un type de militante que l'on ne reverra plus



Simonne Monet-Chartrand

PIERRE VENNAT

■ Tout le Québec connaît Michel Chartrand, sans doute le syndicaliste à la fois le plus bouillant et le plus sincère du Québec et également, en dépit de ses outrances verbales, le plus aimé avec, peut-être, Louis La-berge.

Moins de gens dans le grand public connaissent Simone Monet-Chartrand, sa femme. Mais tous ceux qui la connaissent l'aimaient et sa mort en janvier dernier, largement publicisée, a causé une vive émotion partout.

Simonne Monet-Chartrand a publié quatre tomes de ses mémoires, sous le titre *Ma vie comme rivière*, et un ouvrage de référence sur les pionnières de la promotion des femmes au Québec. Mais ce n'était pas une écrivaine, loin de là. Pas étonnant, donc, on l'a vu à son décès, que ce qui reste encore le plus émouvant, le plus vrai d'elle, ce furent ses entretiens télévisés accordés à droite et à gauche.

Cela ne veut pas dire que *Ma vie comme rivière*, des mémoires en forme de «scrapbook», avec reproduction de lettres, de journal intime, de photos, ne fascine pas. Mais c'est un récit qui se lit davantage comme d'un témoignage, qu'on lit surtout parce qu'on respecte et admire l'auteur, qu'une oeuvre littéraire.

Il en sera ainsi de *Simonne Monet-Chartrand: un héritage et des projets*. Un livre qui liront tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont connu Simone et ne veulent pas l'oublier, mais qui est inégal, certains apportant

beaucoup à l'étude de ce véritable phénomène social de «femme au foyer non confinée au foyer» qu'était Simone Chartrand. D'autres n'ayant de valeur, somme toute, que pour la famille et les proches de Simone.

Pour le lecteur, c'est surtout la découverte que Simone Monet-Chartrand était un modèle de militantisme qui disparaît probablement avec elle et qui pourtant a su édifier tant de gens, qui est précieux dans ce livre. De même, on en apprend beaucoup sur Michel, que pourtant tant de Québécois se targuent de connaître.

C'est que, comme l'écrit Martha Legault, qui a travaillé étroitement avec Simone dans plusieurs organismes dont les Unions de famille et la Voix des femmes, Simone et Michel Chartrand ont toujours été hors normes et ils ont payé cher le prix de leur non-conformisme.

A commencer par leur mariage. Comme Simone le raconta elle-même, dès qu'il fut question de mariage entre elle-même et Michel, sa famille s'y opposa.

«Mon père avec un certain dédain: il estimait Michel, mais croyait qu'un gendre pourvu d'une tête pareille ne saurait apporter à sa fille qu'une existence aventureuse pleine de déboires et d'insécurité matérielle. Et Michel ne niait pas: «Je ne puis rien lui promettre de ce qu'un garçon promet généralement à une fille qu'il épouse: avec moi elle ne sera jamais assurée d'avoir une existence paisible, une maison confortable. La seule chose que je puis vous jurer, c'est que je l'aimerais toute

ma vie», avait-il déclaré au père de sa dulcinée, le juge Amédée Monet.

C'est finalement l'abbé Lionel Groulx qui avait bûché leur union et c'est aussi l'abbé Groulx qui avait baptisé leurs sept enfants, chacun drapé pour la circonstance dans un immense drapeau fleurdelisé!

Si Simone Monet-Chartrand fut, sur le tard, permanente syndicale au Syndicat des enseignants de Champlain, chercheuse à Radio-Canada et à la Ligue des droits et libertés, c'est surtout comme mère et militante bénévole qu'elle se fit connaître. «Femme au foyer, certes, Simone Monet-Chartrand a tenu à l'être et même à s'y complaire, écrit François-Albert Angers, mais elle n'était pas confinée au foyer, il n'en était pas question! Inutile d'insister puisque c'est son activité publique qui lui valut la renommée qu'elle a aujourd'hui, plus que ses exploits familiaux».

Et Simone de conclure elle-même, en confiant à l'animateur Gaston L'Heureux: «Michel et moi pensons tous les deux la même chose et nous voulons atteindre les mêmes objectifs. Sauf que l'un et l'autre, nous n'avons pas la même manière d'agir et nous n'employons pas les mêmes méthodes pour y arriver».

Dans le fond, *Simonne Monet-Chartrand: un héritage et des projets*, c'est un peu les adieux à Simone des plus intimes de ses nombreux amis.

SIMONNE MONET-CHARTRAND: UN HÉRITAGE ET DES PROJETS, sous la direction de Hélène Pelletier-Baillargeon, Claudette Boivin, Hélène Chénier et Gisèle Turcot. Éditions Fides et Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1993. 382 pages.

L'économie des «manipulateurs de symboles»

RUDY LE COURS

■ Elle est révolue la belle époque pas si lointaine où l'État était pressé de toutes parts d'empêcher que du capital étranger ne s'empare d'un joyau du patrimoine économique.

Révolue l'ère où la richesse d'une nation était proportionnelle à celle de ses entreprises.

Révolue enfin le temps béni où, au nom d'un pacte social patriotique, les mieux nantis se disaient prêts à subir une certaine ponction fiscale afin d'assurer des infrastructures sociales (routes, parcs, hôpitaux, écoles, universités).

Désormais, écrit Robert Reich dans *L'économie mondialisée*, version française du best-seller américain *The work of nations*, la richesse des nations passe non plus par l'exploitation de ses ressources naturelles pas plus que par le succès de ses entreprises ou de ses succès technologiques.

tains peuples, souvent destructrices dans un monde interdépendant (Reich met ici dans le même panier les républiques Baltes, l'ex-URSS et le Québec).

L'interdépendance économique, observe-t-il, érode les nationalismes d'antan et donne naissance à une nouvelle tendance: la création de blocs économiques comme la Communauté européenne ou l'Amérique du Nord. Souhaitable, cette tendance génère néanmoins un sentiment pervers: le cosmopolitisme indifférent, peut-être plus menaçant à long terme que le nationalisme étroit.

Car, fait ressortir Reich, l'en-

croît à mesure que s'internationalise la division du travail;

● ceux qui sont dans les services personnels: employés de commerce ou d'hôtels, gardiens de sécurité, etc. eux aussi menacés par l'apport d'une main-d'œuvre étrangère moins exigeante et souvent mieux formée;

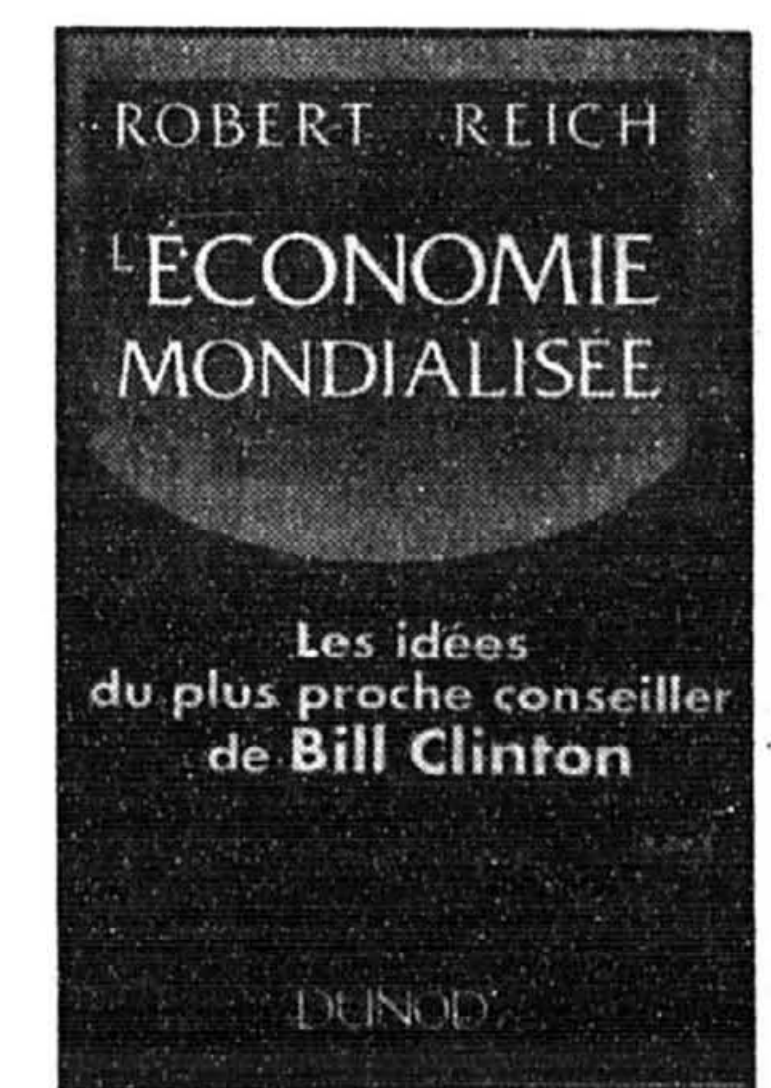
● ceux qui manipulent les symboles, enfin: directeur, directeur concepteur, communicateur, consultant, planificateur, etc. Bref, ceux qui sont capables de poser des problèmes, de les résoudre ou de servir de courtier entre le «poseur» et le «résolveur».

C'est à eux qu'appartient le succès, eux qui deviennent chaque jour davantage citoyen de la planète que d'une nation.

Pour réussir dans l'avenir, une nation devra donc, selon Reich, s'assurer de créer les conditions pour que soient concentrés chez elle le plus grand nombre de manipulateurs de symboles. C'est ainsi qu'on attirera les entreprises quels que soient le pavillon qu'elles battent.

Pour ce faire, l'État doit non pas se retirer de l'économie mais investir davantage dans des routes, hôpitaux et écoles. Il lui faudra lever plus d'impôt surtout chez les plus nantis, ces mêmes manipulateurs de symboles poussés de plus en plus à l'égoïsme par leur cosmopolitisme indifférent. Le hic, c'est que les manipulateurs préfèrent payer moins d'impôt et vivre dans des enclaves (Chappaqua, Beverley Hills, Neuilly, Outremont...) où ils se dotent à même leurs économies d'impôt de services qui accroissent leur richesse relative par rapport à celle de leurs concitoyens non enclavés.

Ce serait pourtant faire preuve d'un nouveau nationalisme à la fois positif et généreux que de redéfinir le pacte social, souhaite Reich. S'agit-il d'une nouvelle utopie dictée par la crainte d'une nouvelle barbarie?



Les idées du plus proche conseiller de Bill Clinton

reprise n'est plus faite d'employeurs et d'employés, de cols bleus et blancs d'une même nation. L'entreprise est désormais éclatée, internationale.

Trois catégories de travailleurs appartiennent désormais à toute société économiquement avancée: ● ceux qui sont dans la production courante, soit les cols bleus ou blancs appelés à faire des tâches répétitives et le plus souvent aliénantes. Naguère encore, ils bénéficiaient des succès des entreprises nationales qui les embauchaient. Depuis quelques années, leurs niveaux de vie dé-

L'ÉCONOMIE MONDIALISÉE, Robert Reich, traduit de l'américain par Daniel Teman, Dunod, Paris, 1993. 336 pages, 49,95 \$.

Arts et spectacles

L'OSM AU FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Mme Voigt et les oiseaux

CLAUDE GINGRAS

■ L'Orchestre Symphonique de Montréal et son chef Charles Dutoit, de retour à Lanaudière pour un troisième été consécutif, donnaient vendredi soir le premier de cinq concerts au magnifique Amphithéâtre dont c'est le cinquième anniversaire.

Chaque année, ou presque, le Festival du Père Lindsay offre en primeur quelque nom féminin important (ou susceptible de le devenir) du monde vocal. C'est ainsi qu'on y a entendu Françoise Pollet dans ses débuts sur ce continent ou encore Gwyneth Jones, que Montréal n'a jamais regue. Double primeur vendredi, avec l'Américaine Deborah Voigt, qui reviendra à l'OSM en octobre pour une version concert et un enregistrement des *Troyens* de Berlioz.

Le public a semblé apprécier la planteureuse chanteuse de 31 ans, mais je dirais que l'ovation la plus considérable lui est venue du «poulailler», le mot étant pris ici au sens propre. En effet, les petits oiseaux lanaudois — il semblait y en avoir partout au-dessus et tout autour de l'Amphithéâtre — ont,

presque sans arrêt, accompagné la voix de l'invitée de leurs joyeux et insupportables pépiements, au point de rendre souvent difficile la concentration de l'auditeur.

La voix est assez ordinaire: il s'agit d'un très respectable *spinto*, beau et juste, mais sans éclat à l'aigu, plutôt faible au grave, limité en volume et complètement submergé par l'orchestre à la fin du *Liebsted*. Quant à l'interprétation, elle est inexistante. De toute évidence, Mme Voigt ne comprend rien à ce qu'elle chante. Jamais elle ne s'attarde sur un mot, jamais elle ne caresse une phrase, pour en souligner le sens. Même que sa prononciation allemande n'est pas toujours irréprochable.

L'air condescendant, comme s'il se rappelait encore (et avait décidé de le ruminer jusqu'à la fin de ses jours) le fameux «concert interrompu» du 13 juillet 1987, Dutoit a dirigé une ouverture de *Tannhäuser* de dimanche après-midi (on a lu «Tannhäuser» quatre fois sur le programme) et un *Don Juan* de routine auquel seuls le hautbois de Basquin et la clarinette de lacurto donnèrent quelque signification. Le maestro n'aurait pas apporté

moins de concentration à un concert dans les parcs.

Seul le Prélude de *Tristan und Isolde* bénéficia de quelque attention, encore que le résultat fut presque amusant. Comme s'il avait écouté Furtwängler et avait décidé d'être, lui aussi, un «grand chef allemand», notre champion du *Boléro* alourdit le déroulement de rubatos et de flottements tout aussi conscients — ils furent en effet trop nombreux pour ne pas être voulus — qui donnaient à l'ensemble un semblant d'expression.

Le procédé était artificiel, bien sûr, mais il y avait quand même là une idée. On aurait souhaité que madame la chanteuse, qui se leva ensuite pour son *Liebsted*, fasse, elle aussi, un petit effort dans le sens de l'interprétation.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Charles Dutoit. Solistes: Deborah Voigt, soprano. Vendredi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du Festival international de Lanaudière.

Programme
Ouverture de l'opéra *Tannhäuser* (1845) — Wagner
Vier letzte Lieder, pour soprano et orchestre (1948) — Strauss
Don Juan, poème symphonique, op. 20 (1888) — Strauss
Prélude et *Liebsted*, avec soprano, de l'opéra *Tristan und Isolde* (1865) — Wagner

DUTOIT ET L'OSM

Un inoubliable Mahler

CLAUDE GINGRAS

■ Après un assez quelconque premier concert à Lanaudière, vendredi soir, Charles Dutoit, l'Orchestre Symphonique de Montréal et leurs solistes Jard van Nes et Richard Margison nous donnaient hier soir une interprétation très brillante et surtout très émouvante de l'ultime chef-d'oeuvre de Mahler, *Das Lied von der Erde* — ce *Chant de la terre* qui représente l'adieu du compositeur au monde et qu'il n'entendit jamais, étant mort six mois avant la création.

Das Lied est formé de six lieder avec orchestre dont le dernier, précisément intitulé *Der Abschied* («L'Adieu»), pour mezzo (ou baryton, selon la version utilisée), est aussi long que les cinq précédents réunis. Il requiert de l'auditeur autant que des interprètes trente minutes de concentration qui, hier soir, sous ce ciel infini, semblait nous rapprocher tous de l'éternité...

Sur un fond d'orchestre aux sonorités étranges et extraordinairement contrôlé par un Dutoit très inspiré, Jard van Nes chanta le texte avec une pénétration de tous les instants, laissant mourir sa voix sur des répétitions toujours plus réduites du mot «ewig...», c'est-à-dire «éternellement...». L'effet produit par ces derniers instants restera longtemps dans toutes les mémoires.

L'autre soliste (les deux ne chantent jamais ensemble) défendit avec la même autorité des textes d'un caractère fort différent. Richard Margison possédait en effet cette voix claironnante, très ouverte, que requiert cette musique.

Visiblement très ému par l'impression-crée, Dutoit prit un certain temps à se retourner pour saluer. Une interprétation aussi bouleversante devrait idéalement être suivie d'un éternel silence... Le public est toujours tellement pressé d'applaudir, alors que l'attention totale qui accompagna

l'audition hier soir valait certainement toutes les ovations du monde!

En début de concert, Dutoit dirigea une *Inachevée* d'une qualité exceptionnelle: l'orchestre sonnait magnifiquement, chez les vents comme chez les cordes (beaucoup mieux que la veille, en fait), et la direction avait style et expression, qualités que soulignait l'exécution de la longue reprise (quelque 110 mesures) au premier mouvement.

Bref, un concert qui fera partie de l'histoire du Festival international de Lanaudière.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Charles Dutoit. Solistes: Richard Margison, ténor, et Jard van Nes, mezzo-soprano. Hier soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du Festival international de Lanaudière.

Programme: Symphonie no 8, en si mineur, D. 759 (*Inachevée*) (1822) — Schubert
Das Lied von der Erde, pour ténor, mezzo-soprano (ou baryton) et orchestre (1908) — Mahler

Le musée Laurier d'Arthabaska consacre une rétrospective à Jean-Paul Ladouceur

Presse Canadienne
SHERBROOKE

■ La cuvée 1993 pour la saison estivale au musée Laurier, à Arthabaska, sera sous le signe de l'aquarelle avec la présentation d'une quarantaine d'oeuvres de l'aquarelliste québécois Jean-Paul Ladouceur.

Ainsi, cette cuvée fort importante par l'oeuvre majeure de Ladouceur s'inscrit dans l'excellence que véhicule le musée Laurier depuis quelques saisons estivales.

Les dernières années ont été marquées par l'exposition des oeuvres d'Alfred Laliberté (1988), de Bourgeault et ses fils (1989), d'Arthur Villeneuve (1990), de Louis Muhlstock (1991) et des oeuvres de la faune (1992).

Sous la présidence d'honneur du père Marcel de la Sablonnière, cette exposition de Ladouceur illustre ses voyages, des natures mortes et des personnages se déroule jusqu'au 26 septembre.

«Nous voulions tenir une exposition majeure à l'automne 1993 pour rendre hommage à cet aquarelliste de renom, mais en raison de son décès en novembre 1992, nous avons tout simplement avancé les dates», a déclaré le directeur-conservateur du musée Laurier, Richard Pedneault.

M. Pedneault rappelle que cet aquarelliste par excellence au Québec a constamment défendu son art avec véhémence.

«Ladouceur comparait son oeuvre à une maîtresse et ce, dans le sens de capricieuse. Il disait souvent aussi que cet art était comparable au fait de s'élever dans une côte en patin à roulettes en connaissant le lieu de départ sans toutefois connaître le point d'arrêt», mentionne-t-il.

«D'ailleurs, cet art ne commence-t-il pas par le choix du papier?», soumet-il.

Richard Pedneault souligne que Ladouceur, qui a également fait figure de proue comme ci-

néaste et réalisateur, souffrait de deux handicaps comme peintre.

«Il faisait du réalisme après la Deuxième Guerre mondiale et surtout de l'aquarelle; ce qui, à l'époque, était considéré comme une tare. Les Français et les Québécois n'appréciaient pas tellement l'aquarelle parce qu'ils considéraient cela comme une étude préparatoire à une oeuvre plus sérieuse. Et pourtant, l'aquarelle est

l'art qui fait passer le plus l'émotion», évoque-t-il.

Le directeur-conservateur souligne finalement que le musée Laurier fait figure de proue avec cette exposition Ladouceur, puisqu'elle sera présentée ensuite au musée des Arts à Laval, et au Musée du fjord à Ville de La Baie.

«Il y a également de fortes possibilités que cette exposition se retrouve en Belgique», a-t-il conclu.



D'abord prévue pour l'automne, l'exposition consacrée à Jean-Paul Ladouceur a été avancée en raison du décès de l'artiste en novembre.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

De ma chambre du Château Frontenac

Je vous écris de Québec, qui célébrait hier son 385^e anniversaire de fondation. De ma chambre, au 7^e étage du séculaire Château Frontenac, une fenêtre donne sur la Citadelle, les autres sur le fleuve et la terrasse Dufferin, où se promène une foule en liesse! C'est comme une fête perpétuelle qui s'étire sur cette longue terrasse dont l'animation me rappelle un mélange de La Rochelle en France, et du boardwalk d'Atlantic City. Vu d'en haut, c'est ennervant, ça grouille de vie. En regardant les douzaines de bateaux qui naviguent nonchalamment devant moi et les traversiers Québec-Lévis qui se croisent et se recroisent sans relâche, comme sur un éternel pas de deux, j'ai eu droit au répertoire complet de la chanson française, suivi de quelques *Amor, amor, Valderi, Valdera, Funiculi, Funicula et Bonne fête...* Le kiosque à musique est juste à mes pieds.

Pour rester dans l'atmosphère, nous avons descendu l'escalier à pied pour aller manger à la « chère » Marie Clarisse, à côté du funiculaire. Chaque fois que je vois le funiculaire de Québec, je pense à celui de Salvador de Bahia, au Brésil, qui relie la basse-ville et la haute-ville. Il y a des musiciens et des chanteurs à tous les coins de rues. Ici le public tape des mains sur l'air de *Havah Nagilah*, puis tout le monde chante *Kalinka*. Et ce n'est même pas encore le Festival d'été! C'est la pleine lune, le ciel est clair, la rue Saint-Jean est bondée de monde, on se marche sur les pieds comme sur Broadway, à New York, mais c'est du joyeux monde. Un nombre record, dirait-on, de touristes américains, dont c'est la fête nationale aujourd'hui d'ailleurs! Bonne fête!

LE PETIT GUIDE

Tiens, *Le Petit Guide* est revenu! C'était un projet accepté dans le cadre des Fêtes du 350^e anniversaire de Montréal et voici que le mini-dépliant est publié de nouveau cet été. C'est chouette! Ça se glisse bien dans la porte-monnaie. Sur ce petit bout de papier glisse une liste de 35 bons restaurants de Montréal. Enfin j'ai hâte d'essayer le Château Hong Kong, ouvert jusqu'à 2h du matin, et même 4h du matin du jeudi au samedi, et service de livraison gratuit.

RUE WILLIE LAMOTHE...

La famille Lamothé aurait déposé une demande à la Ville, après la mort de Willie Lamothé, pour que son nom soit donné à la rue Sherbrooke, la reine des défilés. «A chaque fois qu'une personnalité meurt, la Ville de Montréal reçoit ce genre de demande, me dit Jean-Claude Germain, qui est écrivain, dramaturge, chroniqueur et consultant à la Commission de toponymie. Ce fut pareil à la mort de Michel Noël et ça serait de même pour Rock Voisine! On ne peut pas donner une rue ou un parc au nom de toutes les personnalités! Pour René Lévesque ça s'est fait très vite, mais c'est exceptionnel. Normalement, il faut attendre un an.»

RENÉ LÉVESQUE, LE FILM

Roger Cardinal (*Malarek*) est en plein casting pour la distribution des rôles entourant René Lévesque, en l'occurrence Denis Bouchard, dans la nouvelle télé-série produite par Claude Héroux pour Télé Métropole. Il est emballé: «J'ai du travail pour les cinq ans à venir.» (Lui aussi) C'est une très grosse production: 300 rôles parlants. Contre 124 dans *Au nom du père*. La comédienne qui personnifiera Corinne Côté-Lévesque n'est pas encore choisie, mais le scénario de Clément Perron commence à prendre forme. C'est le petit Léolo, Maxime Collin, qui jouera René Lévesque à 13 ans, en Gaspésie. D'ailleurs c'est en Gaspésie que commencera le tournage le 9 août. Ensuite on tournera à Montréal, Québec, Ottawa, et en Europe aussi.

J'ai eu une très belle surprise: vous connaissez Chantal Francke (ex-Rock et Belles Oreilles). Hé bien! elle a obtenu,

dès sa première audition un premier rôle, celui de Rita, la script de la mémorable émission *Point de mire* qu'animait René Lévesque. Michèle Deslauriers jouera le beau personnage de Judith Jasmin. Lise Thounin jouera madame Deslandes. Françoise Graton jouera la grand-mère de René Lévesque. Elise Guilbault, une maîtresse. Ont été choisis aussi Claude Prigent et Denis Mercier. Enfin la liste continue de s'allonger de jour en jour. Cette série représente un beau défi pour nous tous.

DUCHESNE DÉBORDÉE

La romancière Christiane Duchesne, toujours très populaire auprès des jeunes, deux fois Prix du gouverneur général, a du travail en marche pour au moins les cinq prochaines années. Son nouveau roman pour les huit ans et plus, *La 42e soeur de Bébert*, paraîtra en septembre. Suivra en 94 *Bertold et Lucrèce*. De plus, elle vient d'être nommée directrice d'une nouvelle collection chez Québec-Amérique: des albums pour enfants, qui seront publiés en coédition afin d'en amortir les coûts. Elle fait aussi beaucoup de radio (*Une plage en ville... Entre parenthèses*). Et la série sur *Les légendes et la musique* qu'elle a enregistrée avec Alain Limoge (de CIBL) pour Radio-Canada, l'a fait «tripper» sur la richesse des légendes. «Monsieur Planétarium» lui-même, M. Chastenay, lui a demandé d'écrire un scénario de 45 minutes sur *Les légendes et les constellations*; elle est immédiatement tombée dedans. Ecrire pour la voûte céleste, c'est stimulant en diable.

LOUIS XIX

Le producteur Richard Sadler (*Comment faire l'amour avec un nègre et Coyote*) est à l'étape de la préproduction de *Louis XIX* avec Martin Drainville et il prépare la sortie de *Coyote* de Richard Ciupka, avec Mitsou et Patrick Labbé, dans 15 salles à travers la France, le 14 juillet. Marché visé? Les ados en vacances. M. Sadler a un autre projet en marche, une libre adaptation en anglais du roman *Nulle part au Texas*, de François Barcelo, par Michel Bouchard et David Lieber, qui sera portée à l'écran par Richard Ciupka, sous le titre de *Nowhere in Texas*. Il y aura quatre rôles principaux: un Québécois de 35-40 ans et trois Américains, mais pour l'instant le film n'en est encore qu'à l'écriture.

MON COIFFEUR

Je vais rarement chez le coiffeur, une fois l'an peut-être? Par contre, chaque fois je fais une découverte. Ils sont inventifs nos coiffeurs. L'an dernier, j'ai essayé la technique «flamme» de Ronald Auger: son «appli-couleur» suit parfaitement la ligne de la mèche de cheveu et élimine l'utilisation de papillottes en aluminium. Mais j'ai trouvé récemment, chez «l'ai trouvé» — qu'y puis-je? —, plus subtil comme résultat avec *kwick way*, la nouvelle façon inventée par le coiffeur Stéphane Lefebvre de réaliser balayages et transparences: il applique de deux à quatre teintes de colorants sur chaque mèche et enveloppe chacune dans une feuille thermique! L'avantage sur le papier alu? Les feuilles sont beaucoup plus légères, douces et confortables; elles ne causent pas de froissements désagréables et donnent un résultat plus vif, plus éclatant, une transparence plus douce et naturelle aux cheveux. Fallait y penser. Stéphane a sans doute eu l'idée à force de voyager en avion, car il s'agit des mêmes feuilles thermiques que l'on utilise sur les tablettes de bord pour empêcher les plats et ustensiles de glisser! Les voyages forment la jeunesse... Stéphane Lefebvre avait auparavant inventé un système de plaquettes, *colour impression*, pour appliquer les colorants. On peut dire qu'il a, cette fois, formidablement allégé son outil!

Sur cette frivolité, bonnes vacances et bon dimanche!

Les uns et les autres

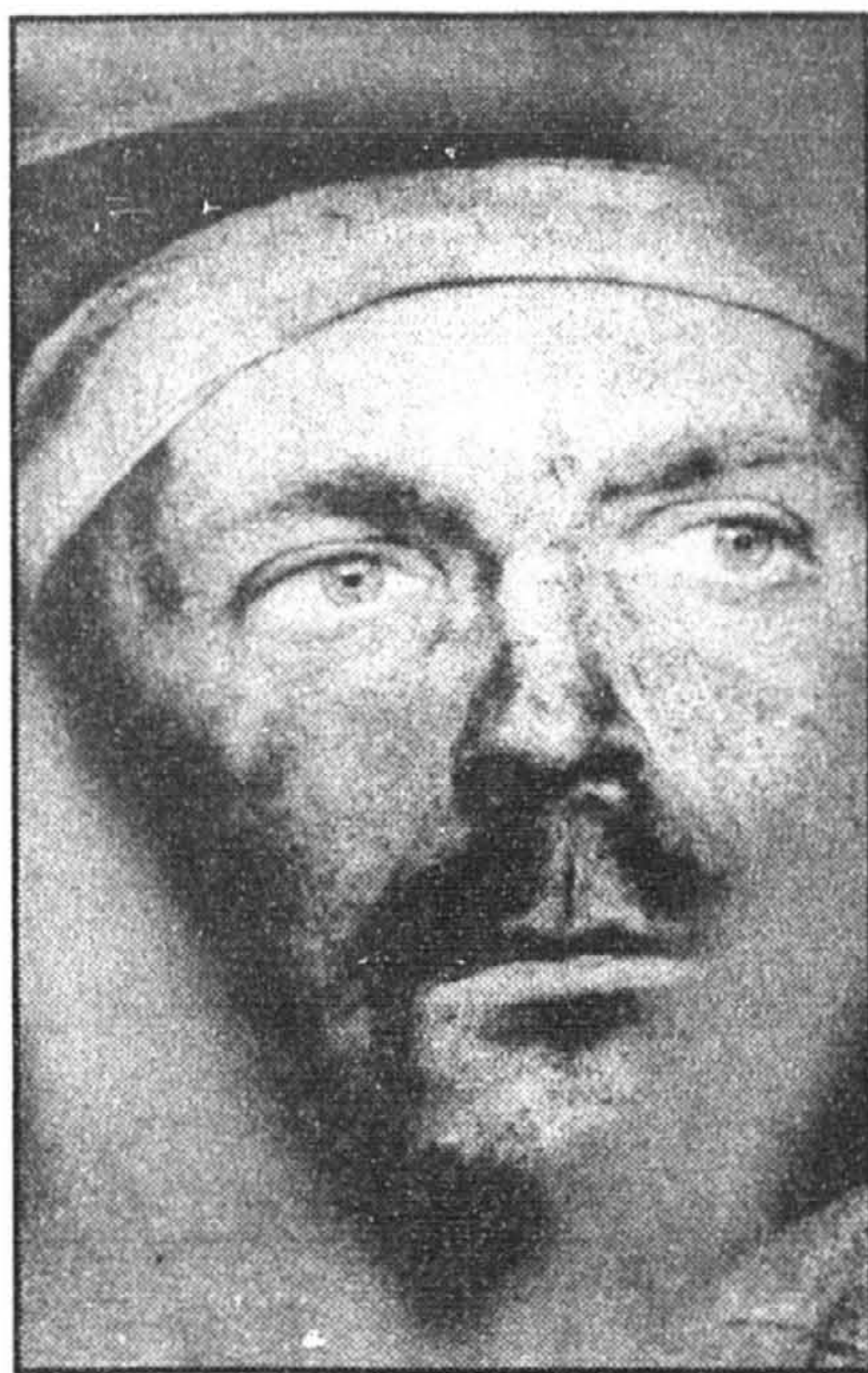
Du Zola! Du vrai!

Renaud ne ressemble ni au chanteur de *Putain de camion* ni au héros de Zola, Étienne Lantier, qu'il incarne dans *Germinal*, le dernier film de Claude Berri. La magazine *Studio*, qui s'est entretenue avec lui, signale que Renaud est dans ce no man's land où l'acteur reconstruit sa propre identité. Le moment idéal pour lui faire parler de cette expérience.

— Pensaistu faire du cinéma un jour?
— Bien sûr. Je n'ai même pensé qu'à ça pendant des années. Quand t'es adolescent, sous prétexte que t'es un peu plus déconneur que les potes, t'imagines que t'es fait pour brûler les planches. Aussi loin que je me souviens, en dehors des périodes où j'ai voulu être pompier ou pâtissier, j'ai toujours voulu être comédien. (...la chanson, à partir de *Marche à l'ombre*, j'ai commencé à trouver ça pas mal...)

— A partir de ce moment-là, on a dû te faire des propositions de cinéma!
— Bien sûr. Et j'ai tout refusé. D'abord par une espèce de réflexe de vengeance! Ça faisait quand même dix ans que je ramais, que j'espérais. Je m'étais assez souvent fait fermer la porte au nez ou refuser des rendez-vous, ou virer d'un casting... Et tout d'un coup, comme mon nom était énorme sur la façade de Bobino, les scénarios commençaient à tomber. Je trouvais ça injuste!...

— C'était comment le premier jour du tournage de *Germinal*?
— C'était des scènes muettes. On se



Renaud

Dans *Germinal*

baladait dans les champs... J'étais très mal à l'aise. J'étais persuadé que tous les mecs de l'équipe se disaient: «Mais qu'est-ce qu'il

fait là? Il ne pouvait pas rester dans son show-biz?» Je culpabilisais à mort. Mais c'est dans ma nature de culpabiliser!...

— Ton grand-père maternel a été mineur. Tu y a forcément pensé en acceptant *Germinal*?

— Oui, bien sûr. Pendant tous les week-ends, toutes les vacances que je passais chez mes grands-parents maternels, ça revenait tout le temps: «Moi, à treize ans, j'étais au fond de la mine.» Et puis, il a pas fait que ça, mon grand-père. Il a été métallo, il a été chez Renault à Billancourt, il a été en Russie. C'était quelqu'un! Un vieux militant anarcho-syndicaliste qui a viré au bolchévisme pendant la guerre et qui a déchiré sa carte du Parti quand il est rentré d'URSS...

— Tu es même devenu un peu le porte-parole des figurants sur le tournage, comme si le film se prolongeait sur le plateau...

— Peut-être aussi que ce qui m'a rapproché d'eux, c'est qu'il me semble que les gens vont plus naturellement vers un chanteur que vers un acteur. Peut-être parce que le chanteur fait davantage partie de leur vie quotidienne, que nos chansons ont accompagné leur vie de manière concrète, alors qu'avec les acteurs, il y a toujours le filtre de l'écran, la distance, qui les rend intouchables...

— *Germinal* va forcément t'attirer des propositions. Quelle sera ta réponse?

— Je serais tenté de dire pour l'instant que je n'ai pas envie de renouveler l'expérience. Mais si, demain, on me propose de tourner *Che Guevara* en Bolivie, avec un bon réalisateur et un beau script, j'hésiterai à deux fois avant... de refuser.

ZOOM



Jeanne Moreau

«Tourner avec des jeunes metteurs en scène traduit mes dispositions naturelles à enfourcher le désir des gens. L'initiation est quelque chose qui m'a toujours séduite. Je déteste l'embourgeoisement. J'ai justement décidé d'être comédienne pour échapper à la convention.»

Le quotidien de Paris

LES MOTS

ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE

Vers la fin du repas, quand les convives sont repus, il est d'usage de bavarder gentiment et d'échanger des propos un peu intimes. Le *Ménagier de Paris*, qui date de 1393, nous apprend qu'en ce temps-là il était coutume de manger la poire avant le fromage. Le *Dictionnaire du gai parler* ajoute: «Il n'y a rien d'extraordinaire à consommer les fruits avant le fromage, quand on songe que de nos jours il est d'usage de commencer le repas par un pamplemousse ou un avocat.»

Pop-corn



Choisir

Comment choisir les lunettes qui vous vont? Le magazine *Cosmopolitan* répond que les visagistes ont des règles toutes simples. A visages ronds, lunettes rondes, visages carrés, lunettes carrées et visages ovales, lunettes ovales. Principe de base: respecter les proportions. Même si on peut se permettre d'immenses lunettes, qui donneraient l'air d'un insecte à une petite. Actuellement, la mode est au sombre. Noir star ou fumé foncé, pour montrer tout ce qu'une femme peut cacher...

Prénoms

Certaines vedettes sont si populaires que leur prénom suffit à les identifier; encore faut-il qu'il soit clair. Pouvez-vous reconstituer les prénoms suivants?

- | | |
|------------|-----------|
| 1. Rehc | 6. Feegir |
| 2. Raoph | 7. Piohow |
| 3. Lesiv | 8. Ginor |
| 4. Izl | 9. Lodyl |
| 5. Nadoman | 10. Id |

RÉPONSES — 1-Cher; 2-Oprah; 3-Evris; 4-Liz; 5-Madonna; 6-Fergie; 7-Whoopi; 8-Ringo; 9-Dolly; 10-Di.

Poteau payant!

Arnold Schwarzenegger a consenti à se faire prendre en photo — à raison de 50 dollars par personne — avec les visiteurs au concours de culturisme qu'il avait organisé dans l'Ohio. Mais il avait établi des règlements très stricts: interdiction de lui demander son autographe, de chercher à lui serrer la main, de lui adresser la parole, et de demeurer sur les lieux une fois la photo prise. L'acteur est resté debout sans bouger, regardant droit devant lui, pendant que 1500 admirateurs se faisaient photographier l'un après l'autre avec lui. Exercice épuisant

son cachet. L'animateur du *Tonight Show* s'exécute, mais pas exactement comme on l'avait prédit: il demanda simplement que tous ses collaborateurs reçoivent une augmentation de dix pour cent, sans rien exiger pour lui-même.

Sean Connery a engagé deux gardes du corps après avoir reçu des menaces de la part de certains milieux japonais qui ne semblent pas avoir apprécié son nouveau film, *Rising Sun*. Il s'agit d'un film de suspense impliquant un groupe d'hommes d'affaires corrompus, et certains y voient une critique à peine déguisée du monde industriel japonais. L'acteur a reçu ces menaces tant par lettre que par téléphone, et il est si inquiet qu'il refuse d'accorder des entrevues aux reporters qu'il ne connaît pas.



S'agit-il de lave coulant d'un volcan? D'un tesson de bouteille pris dans un pneu? Si vous voyez dans cette photo, tirée d'*Enquirer*, la pointe d'une aiguille dans le sillon d'un disque stéréo en vinyle, vous avez tout à fait raison. L'aiguille et le sillon ont été grossis 130 fois au microscope électronique. Les sillons accidentés, comme ceux qu'on voit ici, produisent les sons les plus forts et les parties plus lisses, les plus doux.

Malibu. Il a fait venir, au coût de 500 000 dollars, 25 palmiers géants de Californie, estimant que les arbres de Floride sont trop chétifs.

Angela Lansbury s'assure tranquillement de vieux jours sans soucis. La vedette de *Murder, She Wrote* vient de renouveler pour une autre année le contrat publicitaire qui la lie aux fabricants de l'analogique Bufferin. Un autre million en banque!

L'actrice Dana Delaney a admis qu'elle s'était jointe au Mile-High Club, dont les membres ont tous fait l'amour dans un avion. L'ex-vedette de *China Beach*, qui a joué dans la minisérie d'ABC *Wild Palms*, a par ailleurs fait savoir qu'elle avait fait l'amour dans une piscine publique à l'âge de 22 ans... L'actrice, aujourd'hui âgée de 36 ans, précise que l'endroit «le plus intéressant» dans lequel elle ait jamais eu des relations sexuelles était un avion à six places qui survolait le Grand Canyon. Que faisait le pilote pendant ce temps? Lui a-t-on demandé. «C'était avec le pilote, l'avion était en pilotage automatique...»

Christopher Reeve a contracté la malaria en Afrique, où il s'était rendu dans le cadre du tournage du film *Samburi*. L'acteur a refusé le rôle habituel qu'on lui avait offert dans *Superman V*, afin de pouvoir interpréter et diriger ce film d'aventure. Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

D'où vient le sexe?

D'où vient le sexe? Voici quelques-unes des explications (avant que la science ne s'en mêle) proposées par le magazine *L'écho des savanes*.

Il n'y a pas si longtemps encore, en Allemagne, avant que l'on explique la fertilisation du maïs par la rencontre du pollen et de l'étamine, les paysans, entendant le vent souffler dans les champs, s'écriaient: «Voilà la Mère Maïs». Là, le vent était le pourvoyeur de la vie.

De la même manière, une légende indienne du sud-ouest des États-Unis conte l'histoire d'une jeune fille fécondée par la pluie d'été. Les Indiens Pawnee croyaient que la pluie était femelle, le soleil mâle, et qu'ils s'étaient accouplés pour donner naissance au premier être humain.

Dans la cosmologie des Indiens Zuni, le Père Ciel s'étendit sur la Terre Mère et la féconda. Après quoi, le genre humain surgit des entrailles de la terre.

Une légende afro-américaine explique comment une société de femmes se divisa en deux sexes. Une araignée vivait dans un tronc d'arbre creux entre le village et la rivière qui constituait la seule source d'eau des villageois.

Au moment où les femmes, marchant vers la rivière, enjambaient le tronc, l'araignée les féconda, envoyant un frisson à travers leurs cuisses.

Quelque temps plus tard, les femmes donnèrent naissance à des enfants qui avaient quelque chose de «peu naturel» entre les jambes. C'est ainsi que naquit la première société d'hommes et de femmes.



Maxime Collin



Chantal Francke

AUJOURD'HUI

- MIDI** Les brunchs du festival SWEET DIXIE Terrasse Air Canada Gratuit
- MIDI** Les Midis Le Lait DIXIEBAND Terrasse Le Lait Gratuit
- MIDI** Les Midis Complexe Desjardins CHRISTIANE RABY ET JEAN-FRANÇOIS GROULX Place du Complexe Desjardins (int.) Gratuit
- 13h00** Les Midis Le Lait SAROUMBON Terrasse Le Lait Gratuit
- 14h00** LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ Place du Complexe Desjardins (int.) Gratuit
- 14h00** Les Rendez-vous Du Maurier Ltée SWEET DIXIE Place du Maurier Ltée Gratuit
- 15h00** Les Week-ends Diet Pepsi ROY-LERNER GROUP Scène Diet Pepsi Gratuit
- 15h00** Les après-midi du festival SAROUMBON Terrasse Air Canada Gratuit
- 15h30** LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ Place du Complexe Desjardins (int.) Gratuit
- 16h00** 18h00, 20h00 CINE-JAZZ Straight No Chaser (Theonious Monk) Cinéma Théâtre québécoise 3,50 \$ (6-11)
- 16h00** Les Spectacles Du Maurier Ltée THE MIKE ALLEN QUARTET Scène du Maurier Ltée Gratuit



- 17h00** Les 5 à 7 Le Lait STREETNIX Terrasse Le Lait Gratuit/Gratuit
- 17h00** Les après-midi du festival MOMENT'S NOTICE Terrasse Air Canada Gratuit/Gratuit
- 18h00** Jazz Diet Pepsi MIKE STERN TRIO avec Alain Caron (basse) et Ben Perowski (batterie) Spectrum 23,50 \$
- 18h00** Les Spectacles Du Maurier Ltée THE MIKE ALLEN QUARTET Scène du Maurier Ltée Gratuit
- 19h00** Les Rendez-vous Du Maurier Ltée CÉPEG ST-LAURENT Place du Maurier Ltée Gratuit
- 19h00** Les brunchs du festival BLOCCO LDL Terrasse Air Canada Gratuit
- 19h00** Concerts Ultramar BARRY ELMES QUINTET Amphithéâtre Ultramar Gratuit

- 20h00** Le cabaret du festival LITTLE JIMMY SCOTT ET BLOSSOM DEARIE Club Soda 5240, avenue du Parc 21,50 \$
- 20h00** Les Spectacles Diet Pepsi RÉMI BOLBUC QUARTET Scène Diet Pepsi Gratuit
- 20h00** Les Spectacles Bleu Légère RODDIE ROMERO AND THE ROCKIN' CAJUNS Scène Bleu Légère Gratuit
- 20h00** Les Spectacles Labatt Blues LITTLE ANTHONY AND THE LOCO-MOTIVES Scène Labatt Blues Gratuit
- 22h30** Jazz dans la nuit BARNEY WILEN avec Alain Jean Marie Salle du Gesù 21,50 \$
- 20h30** Les événements Du Maurier Ltée GROVER WASHINGTON, JR. Salle Wilfrid-Pelletier 35,50 \$ - 30,50 \$ - 25,50 \$
- 21h00** Jazz contemporain au Musée PIERRE ST-JAK Salle multimédia du Musée d'art contemporain 8,00 \$
- 21h00** Rythmes Ultramar KID CREOLE AND THE COCONUTS Spectrum 23,50 \$
- 21h00** Concerts Étoiles Du Maurier Ltée THE FAIRFIELD FOUR Scène du Maurier Ltée Gratuit
- 21h00** Tropiques Ultramar PAMBICHE Amphithéâtre Ultramar Gratuit
- 22h00** CINE-JAZZ TEXAS TENOR: The Illinois Jacquet Story (Arthur Elgort, États-Unis, 1992) Cinéma Théâtre québécoise 3,50 \$

- 22h00** Les Spectacles Bleu Légère RODDIE ROMERO AND THE ROCKIN' CAJUNS Scène Bleu Légère Gratuit
- 22h00** Les Spectacles Labatt Blues LITTLE ANTHONY AND THE LOCO-MOTIVES Scène Labatt Blues Gratuit
- 22h30** Jazz dans la nuit BARNEY WILEN avec Alain Jean Marie (Premier spectacle à 20 h) Salle du Gesù 21,50 \$
- 22h30** Concerts Diet Pepsi IAIN BALLAMY'S BALLOON MAN Scène Diet Pepsi Gratuit
- 23h00** Tropiques Ultramar PAMBICHE Amphithéâtre Ultramar Gratuit
- 23h30** Québec Blues en reprise CARL TREMBLAY Le Grand Café

- 23h00** Montréal Jazz Du Maurier Ltée MIREILLE PROULX Place du Maurier Ltée Gratuit
- MINUIT** Les Spectacles Bleu Légère en reprise RODDIE ROMERO AND THE ROCKIN' CAJUNS Club Soda, 5240, avenue du Parc Gratuit
- 0h30** Les spectacles Labatt Blues dans la nuit LITTLE ANTHONY AND THE LOCO-MOTIVES Spectrum de Montréal Gratuit

- Gratuit**
- 23h30** Montréal Jazz Du Maurier Ltée MIREILLE PROULX Place du Maurier Ltée Gratuit
- MINUIT** Les Spectacles Bleu Légère en reprise RODDIE ROMERO AND THE ROCKIN' CAJUNS Club Soda, 5240, avenue du Parc Gratuit
- 0h30** Les spectacles Labatt Blues dans la nuit LITTLE ANTHONY AND THE LOCO-MOTIVES Spectrum de Montréal Gratuit

CINÉMAS CINEPLEX ODEON
MATINÉES À 5.00\$
du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours fériés
POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

- DU 2 AU 8 JUILLET 1993**
- ASTRE** 327-5001 9480, boul. Lacordaire
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 3:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
 - DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) ★ 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00
 - CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:45
 - THE FIRM** (v.o. anglaise) ★ 1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:45
 - SLEEPLESS IN SEATTLE** (v.o. anglaise) (G) 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35
Laissez-passer refusés
 - BERRI** 849-FILM 1280, rue St-Denis
JURASSIC PARK (v. française) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
 - DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) 1:20 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
 - DERNIER DES HÉROS (LE)** (v. française) (13 ans) ★ 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
 - LA MAGIE DU DESTIN** (v. française) (G) ★ 1:30 - 5:10 - 7:15 - 9:50
Couche tard - Ven. et Sam. : 11:50
Laissez-passer refusés
 - DANGER PLEINE LUNE** (v. française) 1:00
 - IL ÉTAIT UN FOIS LA FORÊT** (v. française) (G) 1:30 - 3:00 - 4:30 - 6:00
 - FALAISE DE LA MORT** (v. française) (16 ans) 7:30 - 9:40
 - BROSSARD** 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
LAST ACTION HERO (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 4:30 - 9:35
 - DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) ★ 1:00 - 2:45 - 7:30
 - LA MAGIE DU DESTIN** (v. française) (G) 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:30
Laissez-passer refusés
 - JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) ★ 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
 - CARREFOUR LAVAL** 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
DENIS LA PETITE PESTE (v. française) (G) 2:00 - 4:10 - 7:15 - 9:20
 - LA MAGIE DU DESTIN** (v. française) (G) ★ 1:45 - 4:30 - 7:20 - 9:40
Laissez-passer refusés
 - LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:05 - 4:00 - 7:00 - 9:35
 - CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) 3:45 - 9:30
 - DANGER PLEINE LUNE** (v.o. française) 1:30
 - SLEEPLESS IN SEATTLE** (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 7:05 - 9:20
Laissez-passer refusés
 - FALAISE DE LA MORT** (v. française) (16 ans) ★ 7:10
 - JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
 - CENTRE-VILLE** 849-FILM 2001, Université, Métro McGill
OLIVIER OLIVIER (v.o. française) (13 ans) Sam. et Dim. : 1:10 - 3:30 - 7:00 - 9:15
Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:15
 - BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN** (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:10 - 3:30 - 7:00 - 9:15
Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:15
 - LAST DAY OF CHEZ NOUS** (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem. : 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
 - HOWARD'S END** (v.o. anglaise) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:10
Sem. : 3:45 - 6:30 - 9:10
 - 100% AMÉRICAIN** (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sem. : 4:00 - 7:00 - 9:15
 - LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:20
Sem. : 4:00 - 6:45 - 9:20
 - DES PILOTES EN L'AIR 2** (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
 - DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
 - RETOUR HOWARD'S END** (v. française) (G) Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem. : 4:30 - 8:00
 - COMPLEXE DESJARDINS** Basille 1 849-FILM
MENSONGES (v.o. française) (G) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45
 - MA SAISON PRÉFÉRÉE** (v.o. française) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
 - LA CRISE** (v.o. française) (G) ★ 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:10
 - TANGO** (v.o. française) (13 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
 - LE DAUPHIN** 849-FILM 2396 est. rue Beaubien
LA MAGIE DU DESTIN (v. française) (G) ★ Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:20
Sam. et Sem. : 7:10 - 9:20
Laissez-passer refusés
 - LA CRISE** (v.o. française) (G) ★ Dim. : 1:50 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:15

- CREMAZIE** 849-FILM 8610, rue St-Denis
JURASSIC PARK (v. française) (G) ★ Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Sem. : 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- DECARIE** 849-FILM Decarie, sud de Jean-Talon
THE FIRM (v.o. anglaise) ★ Sam. et Dim. : 1:30 - 4:30 - 7:30
Sem. : 7:30
- LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
- EGYPTIEN** 849-FILM 1455, rue Peel
SLEEPLESS IN SEATTLE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Laissez-passer refusés
- ONCE UPON A FOREST** (v.o. anglaise) (G) ★ 2:15
- CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 4:30 - 7:15 - 9:35
- LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
- LE FAUBOURG** 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine
À l'affiche sur 2 écrans
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Couche tard - Ven. et Sem. : 11:45
Coupons et laissez-passer refusés
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:30 - 7:30 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- MUCH ADO ABOUT NOTHING** (v.o. anglaise) (G) ★ 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Excepté les 5 et 7 juillet: 2:00 - 4:30 - 9:30
- LANGELIER** Carrefour Langelier 255-5551
LAST ACTION HERO (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 12:30 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00
- LA MAGIE DU DESTIN** (v. française) (G) ★ 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35
Laissez-passer refusés
- DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) ★ 1:30 - 4:30 - 7:30 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- FALAISE DE LA MORT** (v. française) (16 ans) ★ 9:45 / Couche tard - Ven. et Sam. : 11:45
- DERNIER DES HÉROS (LE)** (v. française) (13 ans) ★ 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:50
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) Digital 1:20 - 4:00 - 7:05 - 9:30
Coupons et laissez-passer refusés
- JURASSIC PARK** (v. française) (G) Digital 1:30 - 4:30 - 7:30 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- LAVAL 2000** 849-FILM Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
JURASSIC PARK (v. française) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35
Coupons et laissez-passer refusés
- DERNIER DES HÉROS (LE)** (v. française) (13 ans) 1:50 - 4:20 - 7:10 - 9:40
- LONGUEUIL** 849-FILM Place Longueuil - 825, rue St-Charles
JURASSIC PARK (v. française) (G) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- DERNIER DES HÉROS (LE)** (v. française) (13 ans) 1:30 - 4:15 - 7:05 - 9:40
- NOUVEL ELYSEE** 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
L'AMOUR EN TROP Ven., Sam., Dim. : 1:00 - 5:15
- TANGO** (13 ans) Ven., Sam., Dim. : 2:00 - 7:00
Lun.-Mar. : 9:15 Mer.-Jeu. : 4:15 - 7:00
- MAX ET JÉRÉMIE** (13 ans) Ven., Sam., Dim. : 3:00 - 7:15
Lun.-Mar. : 7:30 Mer.-Jeu. : 5:00
- LE CRI DES LARMES** (16 ans) Ven., Sam., Dim. : 4:45 - 9:45
Lun.-Mar. : 4:45 - 7:00 Mer.-Jeu. : 9:45
- TU SERAS UN HOMME** (13 ans) Ven., Sam., Dim. : 4:00 - 9:30
- CAP TOURNEMENT** Lun.-Mar. : 5:15 Mer.-Jeu. : 7:15
Lun.-Mar. : 9:45 Mer.-Jeu. : 9:30

- PLACE ALEXIS NIHON** Metro Atwater 849-FILM
LAST ACTION HERO (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
- SLEEPLESS IN SEATTLE** (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés
- CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:45
- CÔTE-DES-NEIGES** 8700, Côte-des-Neiges 849-FILM
À l'affiche sur 2 écrans
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Coupons et laissez-passer refusés
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) Digital 12:30 - 3:30 - 6:30 - 9:15
Coupons et laissez-passer refusés
- CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 4:15 - 7:10 - 9:30
- ONCE UPON A FOREST / 1:30**
- DENIS THE MENACE** (v.o. anglaise) (G) ★ 12:45 - 2:35 - 5:10 - 7:20 - 9:35
- SNOW WHITE** (v.o. anglaise) (G) ★ 12:35 - 2:25 - 4:15 - 6:05 - 7:50 - 9:40
- SLEEPLESS IN SEATTLE** (v.o. anglaise) (G) ★ 12:30 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
Laissez-passer refusés
- WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT** (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:30

- POINTE-CLAIRE** 849-FILM 6361, Trans-Canada
LAST ACTION HERO (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
- À l'affiche sur 2 écrans**
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) ★ 12:30 - 3:30 - 6:30 - 9:15
Coupons et laissez-passer refusés
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (G) Digital 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Coupons et laissez-passer refusés
- CLIFFHANGER** (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
- SLEEPLESS IN SEATTLE** (v.o. anglaise) (G) ★ 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Laissez-passer refusés
- LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 4:00 - 6:45 - 9:20
- ONCE UPON A FOREST** (v.o. anglaise) (G) 1:00
- CINE-PARC CHATEAUGUAY** 849-FILM À 6 Km du pont Mercier
JURASSIC PARK (v. française) (13 ans) 2e film : DRAGON
Coupons et laissez-passer refusés
- DERNIER DES HÉROS (LE)** (v. française) (13 ans) 2e film : LE JOUR DE LA MARMOTTE
- DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (13 ans) 2e film : GARDE DU CORPS
- CINE-PARC LAVAL** 849-FILM Route 15 (sortie 14)
GARDE DU CORPS (v. française) (13 ans) 2e film : UNE SECONDE CHANCE
- JURASSIC PARK** (v.o. anglaise) (13 ans) 2e film : DRAGON
Coupons et laissez-passer refusés
- FALAISE DE LA MORT** (v. française) (16 ans) 2e film : AMOS ET ANDREW
- JURASSIC PARK** (v. française) (13 ans) 2e film : DRAGON
Coupons et laissez-passer refusés
- CINE-PARC ODEON** 849-FILM Trans-Canada (sortie 95)
DES PILOTES EN L'AIR 2 (v. française) (G) 2e film : MAMAN J'AI ENCORE RATE L'AVION
- JURASSIC PARK** (v. française) (13 ans) 2e film : DRAGON
Coupons et laissez-passer refusés
- CINE-PARC ST-EUSTACHE** 472-6660 Route 15 (sortie 21)
DERNIER DES HÉROS (LE) (v. française) (13 ans) 2e film : LE JOUR DE LA MARMOTTE
- DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) 2e film : 100% AMÉRICAIN
- L'AVOCAT DU DIABLE** (v. française) (13 ans) 2e film : L'ENFANCE DE L'ART
- DES PILOTES EN L'AIR 2** (v. française) (G) 2e film : MAMAN J'AI ENCORE RATE L'AVION
- LAST ACTION HERO** (v.o. anglaise) (13 ans) 2e film : SIDEKICKS
- CINE-PARC ST-HILAIRE** 467-0402 Route 20 (sortie 115)
DERNIER DES HÉROS (LE) (v. française) (13 ans) 2e film : DES HOMMES D'HONNEUR
- DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (13 ans) 2e film : GARDE DU CORPS
- CINE-PARC TRACY** 742-3545 Route 30 (sortie 178)
JURASSIC PARK (v. française) (13 ans) 2e film : DRAGON
- DENIS LA PETITE PESTE** (v. française) (G) 2e film : GARDE DU CORPS

FAMOUS PLAYERS

Soyez les premiers à voir le film le plus captivant de l'été.

PRÉSENTATION SPÉCIALE 2 POUR 1 DIMANCHE LE 4 JUILLET À 12h30

Un petit garçon de 12 ans. Une baleine de 3 tonnes. Une amitié inimaginable. Une aventure inoubliable.



FREE WILLY
Jusqu'à quel point iriez-vous pour un ami?

WARNER BROS. présente
LE STUDIO CANAL - REGENCY ENTERPRISES - ALCOOR FILMS - KOONER - SHULER-DONNER présente
FREE WILLY JASON JAMES RICHTER LOR PETTY JANNI ATKINSON AUGUST SCHLEIBER et MICHAEL MADSEN réalisés par BASIL POLEDORIS
COPRODUITS PAR FENELOPÉ C. FOSTER RICHARD SOLOMON et JIM VAN WYCK
DÉVELOPPÉ PAR RICHARD DONNER et ANTHONY MILCHAN
SCÉNARIO DE KETHA A. WALKER
MONTÉ PAR KETHA A. WALKER et COREY BLECHMAN
MUSIQUE DE JEAN-LEON TUGEND et LAUREN SHULER-DONNER
RÉALISÉ PAR SIMON WANDER

VOYEZ 2 FILMS POUR LE PRIX D'UN suivi de: DENNIS THE MENACE

CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 1600 Le Corbusier
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier

Programme régulier à l'affiche dès le 16 juillet.



LA PLUPART DES CINÉMAS SONT MAINTENANT OUVERTS L'APRÈS-MIDI!

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

- 19:00** — Surprise sur prise Pour revoir la tête de Jean-Guy Moreau quand il voit son frère courir tout nu dans le Stade olympique.
- 20:00** — Les Beaux Dimanches « Guy Nadon, roi du drum »: un documentaire sur le plus grand batteur de jazz au Québec.
- 20:30** — A Capitol Fourth Un gros spectacle musical avec notamment Johnny Cash, Peter Nero, Rita Moreno et June Carter-Cash.
- 21:00** — Frou-Frou L'invité est l'humoriste Jean-Marie Bigard.
- 22:35** — Rêves d'Afrique Une série optimiste sur l'Afrique, c'est rare! On y montrera ce qui va bien, plutôt que l'habituelle parade de malheurs. Premier épisode ce soir: les réalisations des femmes.
- 23:35** — « Angèle » Avec la série Marius, un des bons films de Marcel Pagnol. Avec Orane Demazis et Fernandel.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Guy Nadon, le roi du drum		Beethovenissimo (5e Symphonie)		Téléjournal / Sports	Rêves Afrique: Conquête solidarités (22h35)	Pagnol (23h35)	
3	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Mrs Lambert Remembers Love.				CBS News	Designing... (23h15)
5	Broadcast: New York	NBC News	Secret Service		I Witness Video		Movie: C.A.T. Squad: Python Wolf.				The Untouchables	
6	The Magical World of Disney		Family Hour: Road To Avonlea.		Movie: Lost In The Barrens.				Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	Sports (23h25)
7	L'Événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1		Cinéma du dimanche: Passeport pour une nuit blanche.				Miami		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
8	L'Événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1		Cinéma du dimanche: Passeport pour une nuit blanche.				Miami		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
9	Newsline	Donohue's Legend	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Mrs Lambert Remembers Love.				CTV Weekend News	Nightline
10	News 8 New England	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Lean on Me.				News 8 (23h15)	Emergency (23h45)
11	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Guy Nadon, le roi du drum		Beethovenissimo (5e Symphonie)		Téléjournal / Sports	Rêves Afrique: Conquête solidarités (22h35)	Pagnol (23h35)	
12	L'Événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1		Cinéma du dimanche: Passeport pour une nuit blanche.				Miami		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
13	Pulse	Travel, Travel	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Mrs Lambert Remembers Love.				CTV Weekend News	Pulse
14	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Guy Nadon, le roi du drum		Beethovenissimo (5e Symphonie)		Téléjournal / Sports	Rêves Afrique: Conquête solidarités (22h35)	Pagnol (23h35)	
15	Passé-Partout	Ciné-soirée: Dinosabala.			Le Royaume de l'Atlantique		Cinéma sans frontières: Les Rues de mon enfance.			Le Monde en mouvement		
16	ABC News	Discover New England	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Lean on Me.				Roggin (23h15)	Comedy (23h45)
17	Bibi et Geneviève	Encore: Action	Imagine	Jeune outremer	Ciné-nostalgie: La Strada.		Les Musiciens du quatuor (21h45)		Mozart en Martinique (22h45)		Rubens (23h45)	
18	The Ghostwriter Hour		Wild America	Nature-scène	A Capitol Fourth		Masterpiece Theatre: Sleepers (3e de 4).		Wildflowers		Mystery: Rumpole of The Bailey.	
19	Soirée Théâtre: La Mentreuse.				Cinéma: My Better Blues.				Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma	
20	The Ghostwriter Hour		The Darling Buds of May		John Denver / The Tanglewood Chorus		Next American Century: What Will It Take?		A Capitol Fourth		Movie	
21	L'École des fans		Le Journal télévisé	Champ libre (19h35)	7 sur 7 (

Spectacles

CINÉMA

AMOS ET ANDREW (V.F.)

Cine-Parc Laval (3): des 19h. Avocat (L') DU DIABLE Châteauguay (3): 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Cinéma du Carrefour (4): Sam., et tous les soirs: 19h10, 21h30; dim.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h20. Cinéma Ste-Thérèse (7): 13h05, 15h15, 17h20, 19h30, 21h40. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h. Greenfield Park (3): 20h25. Laval (12): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Paris (5): 14h30, 19h10. Paris (6): 12h25, 14h40, 16h50, 19h10, 21h30. Rex (1, St-Jérôme): 19h40. Terrebonne (6): 19h45, 21h50. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55. Versailles (5): 13h15, 16h10, 19h10, 21h25. Versailles (5): sam.: 23h40.

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Cineplex Centre-Ville (2): 15h30, 19h, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h30, 19h, 21h15.

BENNY & JOON

Palace 15, 10, 17h10, 21h40. Dernier spectacle sam.: 23h20.

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

Carrefour du Nord (5) (St-Jérôme): 13h30, 15h30, 19h30. Greenfield Park (3): 13h, 15h, 17h, 19h50. Laval (8): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h. Omega (4, Longueuil): 13h, 15h30, 19h10, 21h30. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19h. Cineplex Centre-Ville (5): 16h, 19h, 21h15; sam., dim.: 13h15, 16h, 19h, 21h15. Rex (1, St-Jérôme): 19h. Terrebonne (2): 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15.

CLIFFHANGER

Astre (2): 21h45. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Carrefour Laval (4): 15h45, 21h30. Cinéma Égyptien (2): 16h30, 19h15, 21h35. Place Alexis Nihon (3): 14h, 16h30, 19h15, 21h45; vend., 14h, 16h10, 21h45. Plaza Côte des Neiges (2): 16h15, 19h, 21h30. Pointe-Claire (1): 15h30, 19h, 21h30; vend.: 13h30, 16h, 21h30.

COMO AGUA PARA CHOCOLATE

Loews (5): 12h05, 14h25, 16h45, 19h, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20.

CRISE (LA)

Complexe Desjardins (3): 13h30, 15h25, 17h20, 19h15, 21h10. Dauphin (2): Sam., et tous les soirs: 19h, 21h15, dim.: 13h50, 16h, 19h, 21h15.

CRYPING GAME

Centre Eaton (4): 18h55, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30.

DANGER PLEINE LUNE

Berri (4): 13h. Carrefour Laval (4): 13h30.

DAVE

Famous 8 (3): 21h15. Loews (2): 12h10, 14h30, 16h50, 19h15, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

DEMIS LA PETITE PESTE

Berri (2): 13h20, 15h, 17h, 19h, 21h. Boîte à films (2, St-Jean). Tous les soirs et sam.: 19h15, 21h10; dim.: 13h15, 15h10, 19h15, 21h10. Brossard (1): 13h, 14h45, 19h30. Carrefour du Nord (2): 13h20, 15h40, 19h30, 21h30. Carrefour Laval (1): 14h, 16h10, 17h15, 21h20. Châteauguay (4): 13h, 16h45, 19h30, 21h30. Cinéma du Carrefour (2): Dim.: 13h45, 16h15, 19h15, 21h15; sam., et tous les soirs: 19h15, 21h15. Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Châteauguay (3): des 19h. Cine-Parc Drummondville (2): des 19h. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-Parc Tracy (2): des 19h. Cineplex Centre-Ville (8): 15h30, 17h30, 21h30; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Langelier (3): 13h, 14h45, 16h30, 19h15, 20h. Omega (1) Longueuil: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Paris (4): 14h10, 16h45, 21h. Plaza Repentigny (3): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30; dernier spectacle ven.: 23h30. St-Basile (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Sté-Thérèse (1): 13h10, 15h, 17h, 19h, 21h; dernier spectacle ven., et sam.: 23h. Terrebonne (2): 13h10, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

DEMIS LA PETITE PESTE

Astre (2): 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 20h. Centre Eaton (1): 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30. Centre Eaton (3): 12h30, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30; dim.: 14h30, 16h30, 18h30, 20h30. Dernier spectacle sam.: 22h30. Du Parc (3): 19h15, 21h10. Famous 8 (5): 12h15, 14h30, 16h40, 19h, 21h20. Laval (1): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h. Dim.: 14h40, 16h50, 19h, 21h.

HOWARD

Cineplex Centre-Ville (4): 15h45, 18h30, 21h10; sam., dim.: 13h15, 15h45, 18h30, 21h10.

HOMMES (DES) D'HONNEUR

Cine-Parc Drummondville (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h.

IL ÉTAIT UNE FOIS LA FORÊT

Berri (5): 13h30, 15h, 16h30, 18h. Cinéma Ste-Thérèse (5): 13h10, 14h45, 16h15, 18h15. Laval (4): 13h15, 15h, 17h, 19h. Omega (2, Longueuil): 13h, 14h30, 16h, 18h30, 20h. Terrebonne (8): 13h10, 14h45, 16h15, 18h15. Versailles (3): 12h30, 14h15, 16h, 17h40.

IMAX - LA FOLIE DE L'INVENTION

MOMENTUM - PROPULSION Vieux-Port de Montréal: 10h15, 11h15, 13h15, 14h15, 15h15, 16h15, 17h15, 19h15, 20h15 (en français); 12h15, 18h15 (en anglais).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE

LES FEUX DU KOWEIT Vieux-Port de Montréal: version française: dim., lun., mar., jeu., ven.; version anglaise: merc., sam.: 21h30.

INDOCHINE

Parisien (1): 13h45, 17h, 20h15.

JOUR (LE) DE LA MARMOTTE

Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Cine-Parc Joliette (1): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h.

JURASSIC PARK

Astre (1): 13h, 15h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Brossard (3): 13h, 15h, 19h, 21h45. Carrefour Laval (6): 13h, 16h, 19h, 21h45. Cine-Parc Laval (2): des 19h. Dorval (1): 13h15, 16h, 18h45, 21h15. Faubourg Ste-Catherine (1): 13h, 16h, 19h, 21h45. Faubourg Ste-Catherine (2): 12h30, 15h30, 18h30, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

00. Dernier spectacle sam.: 23h40. Plaza Côte-des-Neiges (3): 12h45, 14h55, 17h10, 19h20, 21h35. Versailles (6): 12h50, 14h50, 16h50, 19h, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h10.

DERNIER (LE) DES HÉROS

Berri (3): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Capitot (St-Jean): Sam., et tous les soirs: 19h, 21h30; dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30. Cine-Parc du Nord (3) (St-Jérôme): 13h10, 15h45, 19h, 21h30. Châteauguay (6): 13h, 15h30, 19h, 21h30; dernier spectacle ven., et sam.: 23h50. Cinéma du Carrefour (1): Dim.: 13h30, 16h, 19h, 21h30; sam., et tous les soirs: 19h, 21h30. Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Cine-Parc Drummondville (1): des 19h. Cine-Parc Joliette (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19h. Du Plateau (2): 12h10, 14h30, 16h, 19h20, 21h40. Langelier (4): 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50; dernier spectacle ven., sam.: 24h. Sté-Thérèse (2): 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50; dernier spectacle ven., et sam.: 24h. Laval 2000 (2): 13h50, 16h20, 19h10, 21h40. Longueuil (2): 13h30, 16h15, 19h05, 21h40. Paris (1): 14h05, 19h, 21h30. Plaza Repentigny (2): 12h10, 14h30, 16h10, 19h20, 21h40; dernier spectacle ven.: 24h. St-Basile (2): 12h10, 14h30, 16h10, 19h20, 21h40. Terrebonne (3): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h40. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

DOUBLE TROUBLE

L'Amour: 11h, 13h40, 16h20, 19h, 21h40.

DRAGON

Cine-Parc Laval (2): des 19h. Famous 8 (1): 13h30, 16h10, 19h. Palace: 15h30, 20h. Dernier spectacle sam.: 23h45.

DRAGON V.F.

Cine-Parc Châteauguay (1): des 19h. Cine-Parc Laval (4): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Cine-Parc Tracy (1): des 19h.

ELLE SUCE À GENOUX

L'Amour: 12h20, 15h, 17h40, 20h20.

ENFANCE (L') DE L'ART

Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h.

FALSAÏE DE LA MORT

Berri (5): 13h30, 15h40. Carrefour Laval (5): 19h10. Châteauguay (4): 21h45; dernier spectacle ven., et sam.: 23h50. Cinéma Ste-Thérèse (5): 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30; dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cine-Parc Laval (3): Sem.: 21h30. Sam., dim.: 13h45, 19h05. Langelier (3): 21h45; dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Omega (2, Longueuil): 21h30. Plaza Repentigny (5): 17h, 19h10, 21h35; dernier spectacle ven.: 23h45. Rex (2, St-Jérôme): 19h30. Terrebonne (1): 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

FIRM (THE)

Astre (3): 13h, 16h, 18h45, 21h45. Decarie (1): 19h30. Sam., et tous les soirs: 13h30, 16h30, 19h30. Dorval (2): 13h30, 17h, 20h30. Du Parc (1): 20h. Famous 8 (8): 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. Greenfield Park (1): 12h, 15h, 18h, 21h. Imperial (1): 12h, 15h, 18h, 21h; dernier spectacle sam.: 24h. Laval (12): 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. Laval (11): 12h40, 15h20, 18h30, 21h30. Versailles (2): 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. Dernier spectacle sam.: 24h40.

FLORIDA (LA)

Palace: 13h20, 17h40.

GARDE DU CORPS

Cine-Parc Châteauguay (3): des 19h. Cine-Parc Laval (1): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-Parc Tracy (2): des 19h.

GUILTY AS SIN

Famous 8 (1): 19h, 21h30. Laval (10): 12h10, 14h20, 16h30, 18h50, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h50. Loews (3): 12h30, 14h45, 17h10, 19h25, 21h40; Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

HOWARD'S END

Cineplex Centre-Ville (4): 15h45, 18h30, 21h10; sam., dim.: 13h15, 15h45, 18h30, 21h10.

HOMMES (DES) D'HONNEUR

Cine-Parc Drummondville (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h.

IL ÉTAIT UNE FOIS LA FORÊT

Berri (5): 13h30, 15h, 16h30, 18h. Cinéma Ste-Thérèse (5): 13h10, 14h45, 16h15, 18h15. Laval (4): 13h15, 15h, 17h, 19h. Omega (2, Longueuil): 13h, 14h30, 16h, 18h30, 20h. Terrebonne (8): 13h10, 14h45, 16h15, 18h15. Versailles (3): 12h30, 14h15, 16h, 17h40.

IMAX - LA FOLIE DE L'INVENTION

MOMENTUM - PROPULSION Vieux-Port de Montréal: 10h15, 11h15, 13h15, 14h15, 15h15, 16h15, 17h15, 19h15, 20h15 (en français); 12h15, 18h15 (en anglais).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE

LES FEUX DU KOWEIT Vieux-Port de Montréal: version française: dim., lun., mar., jeu., ven.; version anglaise: merc., sam.: 21h30.

INDOCHINE

Parisien (1): 13h45, 17h, 20h15.

JOUR (LE) DE LA MARMOTTE

Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Cine-Parc Joliette (1): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h.

JURASSIC PARK

Astre (1): 13h, 15h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Brossard (3): 13h, 15h, 19h, 21h45. Carrefour Laval (6): 13h, 16h, 19h, 21h45. Cine-Parc Laval (2): des 19h. Dorval (1): 13h15, 16h, 18h45, 21h15. Faubourg Ste-Catherine (1): 13h, 16h, 19h, 21h45. Faubourg Ste-Catherine (2): 12h30, 15h30, 18h30, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.



Pendant que la vraie est au Théâtre du Forum ce soir, Angela Bassett incarne Tina Turner à l'écran dans What's Love Got To Do With It.

ROOKIE OF THE YEAR

Laval (3): merc., jeudi: 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h10. Place Alexis Nihon (3): Vend.: 19h. Plaza Côte-des-Neiges (2): Sam.: 19h. Pointe-Claire (3): Vend.: 19h.

SAISON (MA) PRÉFÉRÉE

Complexe Desjardins (2): 13h30, 16h15, 19h, 21h35.

SCENT OF A WOMAN

Palace: 13h05, 18h15. Dernier spectacle sam.: 23h.

SECONDE CHANCE (UNE)

Cine-Parc Laval (1): des 19h.

SIDEKICKS

Cine-Parc St-Eustache (5): des 19h.

SLEEPLESS IN SEATTLE

Astre (4): 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Carrefour Laval (5): 13h30, 16h15, 17h05, 21h20. Cinéma Égyptien (1): 13h45, 16h, 19h, 21h20. Dorval (1): 13h, 17h30, 19h35, 21h45. Place Alexis Nihon (2): 13h30, 16h, 19h, 21h15. Plaza Côte-des-Neiges (6): 12h30, 15h, 17h15, 19h30, 21h45. Pointe-Claire (5): 14h, 16h15, 19h, 21h20.

SLIVER

Laval (4): 21h30; dernier spectacle sam.: 23h50. Loews (4): 13h30, 16h, 18h35, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

SLIVER V.F.

Carrefour du Nord (5) (St-Jérôme): 21h30. Cinéma Ste-Thérèse (5): 19h45, 21h50; dernier spectacle ven., sam.: 23h55. Greenfield Park (2): 19h, 21h15. Laval (3): ven.: 21h30, 21h10; dernier spectacle sam.: 23h50. Plaza Repentigny (6): 19h30, 21h35; dernier spectacle ven.: 23h50. Terrebonne (4): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Versailles (3): 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h50.

SNOW WHITE

Centre Eaton (6): 12h20, 14h20, 16h20, 18h20. Dorval (4): 12h, 13h45, 15h30, 17h20. Famous 8 (3): 13h, 15h, 17h, 19h. Greenfield Park: 19h, 21h15. Laval (9): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (4): 12h35, 14h25, 16h15, 18h05, 19h50, 21h40.

SON-IN-LAW

Centre Eaton (2): 12h40, 14h40, 16h45, 19h05, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h10. Famous 8 (2): 12h30, 14h50, 17h, 19h10, 21h20. Laval (5): 12h50, 14h50, 17h10, 19h10, 21h20; dernier spectacle sam.: 24h.

STORY OF OJU JU

Centre Eaton (6): 12h35, 14h35, 16h40, 19h00, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h15. Imperial. Du ven. au mar.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.

STRICTLY BALLROOM

Palace: 14h45, 16h30, 18h35; merc.: 14h45, 16h30.

SUPER MARIO BROTHERS

Centre Eaton (4): 12h15, 14h25, 16h35, 18h45, 21h05. Sam., dim.: 13h35, 15h35, 17h35; ven., lun., mar.: 19h05. Famous 8 (1): 13h30, 16h10. Laval (6): 12h30, 14h40, 17h. Laval (6): 12h30, 14h40, 17h.

SUPER MARIO BROTHERS V.F.

Carrefour du Nord (4): 13h20, 15h50. Châteauguay (3): 13h, 15h, 17h. Cinéma Ste-Thérèse (4): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15. Greenfield Park (2): 13h15, 16h30, 19h40. Joliette (3): Sem.: 19h05. Sam., dim.: 13h45, 19h05. Laval (7): 12h30, 14h40, 16h50, 19h20, 21h35. Plaza Repentigny (5): 12h40, 14h50. Terrebonne (5): 13h, 16h45, 18h45. Versailles (4): 12h30, 14h35, 16h45.

SWING KIDS

Palace: 14h50, 21h10.

TANGO

Complexe Desjardins (4): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

THREE OF HEARTS

Palace: 13h15, 19h15.

TOXIC AFFAIR

Parisien (2): 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10.

UNFORGIVEN

Palace: 21h20.

VISITEURS (LES)

Commodore: 19h. Parisien (7): 12h10, 14h25, 16h40, 19h05, 21h20.

WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT

Du Parc (1): 19h, 21h15. Famous 8 (7): 13h30, 16h10, 18h50, 21h30. Laval (6): 13h20, 16h, 18h40, 21h0. Dernier spectacle sam.: 23h40. Loews (1): 13h15, 15h50, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 13h15, 16h10, 19h, 21h30.

SALLES DE RÉPERTOIRE

AMOUR (L') EN TROP

Nouvel Élysée: 13h,

Jazz

Le Festival fait la pluie et le beau temps

DANIEL LEMAY

■ Le Festival de jazz nous oblige à parler de la pluie et du beau temps. Ce qui, vers 14 h, s'annonçait hier comme un samedi noir — «catastrophique» dans l'échelle du FIJM — s'est transformé peu à peu en une soirée «sortable», malgré la lourdeur de l'air.

À vue de nez, il semblait y avoir autant de monde que vendredi alors qu'Impact Recherche avait compté 135 000 personnes à minuit, soit autant qu'à l'ouverture, la veille.

Le temps rendait le mouvement moins vif. À 20 h, au sortir du spectacle de Herbie Mann, j'ai vu les marches du grand escalier de la PdA bien pleines de corps amortis. Ils étaient là, en pleine cacophonie, pris entre les cuivres de la Polyvalente André-Laurendeau (dans l'entrée du Complexe) et les élan de Radio-Jazz qui sortaient du gros système de la scène du Maurier, coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. Les deux scènes sont trop proches l'une de l'autre pour ajouter quelque musique que ce soit quand un groupe se produit sur une des deux.

Personne ne va s'ennuyer, n'ayons crainte.

Herbie Mann... Le flûtiste a encore ses fans. Hier au théâtre Maisonneuve, un public quinquagénaire, décontracté, était venu se remémorer plutôt que découvrir. S'ils se sont rappelés de bons souvenirs au son de *Knock On Wood* et de *Comin' Home*, ils ont découvert que Herbie Mann, à 63 ans, n'est plus le grand artiste de la flûte qu'on a connu.

De discret qu'il a toujours été, il a quasiment disparu, laissant toute la place à ses collègues du Reunion Band: Les McCann, excellent au piano, David «Fathead» Newman, correct au sax, et Romero Lubambo à la guitare. Individuellement, ces messieurs peuvent s'arranger mais il y a des bouts qui pendent dans l'ensemble.

Quant à Herbie Mann, il a le souffle court. Le charme opère encore par moments mais on ne sent plus la souplesse d'antan. Ici, un canard sorti d'une attaque trop brusque; là, un glissando qui dérape.

Et M. Mann regarde l'heure, pressé d'en finir.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Ce qui, vers 14 h, s'annonçait hier comme un samedi noir, s'était transformé à 21 h 30 en soirée record avec 106 000 personnes déjà recensées sur le site.

Le gars m'a demandé combien on payait, ici, pour un logement de deux chambres à coucher. Je lui ai dit dans les 400-500 \$. Oui, pas loin du centre-ville. Lui, il paye 650 \$ au Connecticut.

Il était tard, jeudi au Spectrum, quand j'ai rencontré ce membre de la Hartford Jazz Society, venu à Montréal avec une quarantaine de ses congénères jazzophi-

les. Transport et trois nuits au Méridien, l'hôtel du Festival, pour 385 US \$. «Good deal.»

Les touristes — 255 000 personnes sur 1,3 million en 1992 — constituent le quart de la clientèle du FIJM, selon la firme Impact Recherche. Près de 40 p. cent viennent des États-Unis (37 p. cent du Canada et 17 p. cent d'Europe); la moitié

viennent à Montréal pour le jazz, comme mon voisin de bar, installateur de téléphones de son état, «trois à cinq lignes, résidences et petits commerces».

Il m'a complimenté sur la qualité de mon anglais. Je lui ai dit qu'on n'avait pas vraiment le choix, que j'avais pratiqué pas mal depuis 25 ans, que Montréal était une ville bilingue dans les faits et que, bon, pour parler au reste du continent...

— J'aimerais vivre à Montréal. J'apprendrais le français, sans quoi ce serait stupide de monter ici.

— Oui... ce n'est pas indispensable mais c'est une bonne idée parce que...

«Mesdames et Messieurs, accueillons Ronnie Earl and the Broadcasters!» Je voulais lui dire qu'il y avait un quatre-temps à louer en face de chez moi, en haut du dépanneur; juste une chambre mais salon double...

L'émission *Chronique du disque*, une des plus écoutées du Réseau FM de Radio-Canada, était consacrée au jazz hier (de 10 h à midi). L'animatrice Colette Mersy recevait pour l'occasion Gilles Archambault, l'ancienne voix de *Jazz Soliloque* à cette antenne et Charles Collard, disothécaire à Radio-Canada.

M. Archambault a entre autres parlé du spectacle du saxophoniste Stanley Turrentine qu'il avait vu la veille au Spectrum (à 18 h). Turrentine — qu'on a juché dans une niche de «légende» comme à peu près tous ceux qui alignent quatre notes de jazz pendant 30 ans ou plus — est un monsieur (69 ans) éminemment sympathique qui a fait dans le jazz pop dans les années 70, un peu comme Grover Washington Jr. (qui se produit ce soir à Wilfrid-Pelletier à 20 h).

Mais tandis que le Grove se promène entre le sax soprano et ténor, Mr. Turrentine, lui, s'en est toujours tenu au ténor dont il exploite toute la vibrante sensualité, surtout dans les ballades blues. Et en fin mélodiste, j'ai l'aveu. Mais, comme dira Gilles Archambault, Turrentine nage dans le «caramel» d'une musique «facile, toute en clins d'oeil», dans laquelle «on entre facilement». Et dont on sort tout aussi facilement, comme d'une petite comédie française genre *Sabine* et *Anouk à St-Tropez*. À la quatrième pièce, vendredi, j'ai craint l'attaque d'hyperglycémie...



Christiane Raby

Interdit aux puristes

LOUISE LEDUC

■ Christiane Raby, membre de la Bande Magnétik, n'a pas envie de faire du jazz pour intellos avertis. Ça tombe bien, Jean-François Groulx non plus. Leur réunion sur scène était écrite dans le ciel: que pouvait espérer de mieux cette alto pour entreprendre une carrière solo qu'un pianiste qui n'hésite pas à improviser?

La simplicité est le mot d'ordre. «Inutile de jouer dix notes quand deux seules suffisent», lance Jean-François Groulx. Ce pianiste membre du Groupe Nortlan s'est surtout fait connaître en accompagnant Louise Forestier dans son dernier récital *Vingt personnages en quête d'une chanteuse*.

Pour tout dire, le Festival sert de prétexte. Si Christiane Raby ne sait pas trop à quel genre musical s'identifier, elle soutient que le contenu de ses chansons, dont elle a composé les paroles et la musique, n'a rien à voir avec le jazz conventionnel. «Sans être militante, mes chansons sont une remise en question sur la société. Pas de *You Love Me, I Love You*, quoi!»

Le spectacle, intimiste, sera composé d'une bonne moitié de chansons originales. Le duo mise sur l'acoustique. «Mais avec son seul piano, on dirait que Jean-François a tout un orchestre derrière lui!», dit Christiane Raby.

Tout au long de l'entrevue, ils se lancent mutuellement des fleurs, signe de leur profond respect.

Christiane Raby affirme ne pas avoir eu de mal à s'adapter à cet homme-orchestre, elle qui chante habituellement à capella avec la Bande Magnétik. Habitée à une mise en scène serrée, «régulée au poil», elle ne déteste pas la transition. Ce qui l'angoisse, c'est plutôt la qualité du son dans l'immense agora intérieure du Complexe Desjardins.

Même si le duo aspire à une longue vie, chacun poursuivra sa carrière de son côté. À l'automne, la Bande Magnétik préparera un album et espère aller présenter en Europe le spectacle qu'il montera à l'hiver. Parallèlement à sa carrière au sein du Groupe Nortlan, Jean-François Groulx accompagnera Louise Forestier au Théâtre de Dix Heures de Paris dans une tournée de deux mois et demi.

Lyle Mays

Luxe, calme et volupté...

ALAIN DE REPENTIGNY

■ «Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté», écrivait Verlaine — c'est mon ancien professeur français qui va être content! — chantait Ferré. Ces deux-là auraient été présents au concert du Quartet de Lyle Mays, hier soir au Spectrum, qu'ils auraient renchéri.

Le pianiste du Pat Metheny Group est un habitué du Festival de jazz — le plus hip des festivals de jazz au monde, a-t-il répété hier — et un chou chou des Montréalais, au même titre que son camarade et ami Metheny. Mais plus encore que le guitariste, cet artiste à la longue chevelure bouclée et à la frêle silhouette incarne parfaitement le type même du musicien romantique qui transcende les genres et les époques.

Avec Lyle Mays, tout est doux et mélodieux, jusque dans les moments plus dramatiques. Il amorce *Fictionary* par un long solo de piano puis, subitement, son groupe se met à la partie et le batteur Mark Walker et le contrebassiste Marc Johnson accompagnent Mays dans une envolée très swignante à saveur brésilienne.

Même quand la musique devient plus éclatée et que le saxophone de Bob Sheppard se permet quelques débordements, comme dans cette longue suite composée en partie de musiques écrites pour le Pat Metheny Group, tout se tient comme dans un univers harmonieux où chaque chose est à sa place et rien n'est agressant.

D'aucuns trouveront qu'en l'absence de Metheny, ça manque un peu de folie, mais Lyle Mays laisse cela à d'autres. Et même pendant *Close To Home*, une rêverie extraite de son premier album solo où le saxophone soprano de Sheppard est en évidence, jamais il ne s'aventure sur le terrain marécageux de la muzak à la Kenny G.

Surtout, son plaisir de se consacrer enfin exclusivement au piano acoustique est tellement manifeste que son public ne peut que le partager et le lui faire savoir en applaudissant avec enthousiasme chacune des pièces, chacune des soli.

La beauté, c'est sans doute un peu ça.

Mike Stern/Le fils ne renie pas Hendrix, mais les saxes et le piano l'inspirent plus

ALAIN BRUNET

■ «Plus fort sur scène? Je crois que oui. Improvisateur ou compositeur? Je ne sais pas... Je ne fais pas de séparation entre les deux», glisse Mike Stern au bout du fil.

J'étais évidemment tenté de poser la question au guitariste, dont ont dit plus de bien en tant que créateur d'improvisation qu'en tant que concepteur de structures sonores. Le musicien, qui se produit aujourd'hui même au Spectrum, ne m'a pas semblé du tout agacé par cette question.

«*Let me put it that way*: cela fait bien plus de temps que je joue. Or, des musiciens que je considère excellents m'ont encouragé depuis quelques années à écrire. Lorsque je me produisais avec les Brecker Brothers, par exemple, on interprétait deux de mes chansons chaque soir. Mike Brecker disait apprécier mes compositions. Cela me poussait évidemment à aller de l'avant.»

Mike Stern prévoit d'ensuivre à nouveau l'automne prochain, toujours sur étiquette Atlantic.

Il est même question qu'Alain Caron, star québécoise de la basse électrique qui accompagne Stern ce soir (en plus de se produire avec son groupe mercredi) soit partie prenante des prochains enregistrements du guitariste — qui n'a pas encore pris de décision finale à ce sujet.

«Je travaille souvent avec un autre excellent bassiste, Lincoln Goines, explique Stern. Mais j'aime aussi énormément jouer avec Alain Caron. *He's a great guy*, il a les deux pieds sur terre, il travaille fort, d'autant plus qu'il aime expérimenter des choses nouvelles lorsqu'on se retrouve ensemble. Son attitude est excellente.»

Le troisième larron du trio s'appelle Ben Perowsky, batteur fort compétent qui fait aussi partie de l'ensemble Lost Tribe... Un autre dangereux prospect dans ce trio québéco-américain.

Fait amusant, Stern m'apprenait qu'il a passé une partie de sa petite enfance... à Beaconsfield! Sa mère aurait ensuite déménagé à Washington, où Stern a grandi avant de parfaire sa formation à Boston pour ensuite se retrouver parmi les cats new-yorkais.

Et notre homme est toujours en recherche.

Reconnu comme l'un des premiers fils d'Hendrix, version jazz, Mike Stern maîtrise davantage la tradition que d'antan, mais se montre toujours apte à évoquer l'esprit du blues, du funk et du rock.

«J'aime le folklore, la chanson, les disques de Joni Mitchell, Bonnie Raitt. Parfois les plus simples progressions d'accords sont les meilleures. J'aime aussi Sting, Peter Gabriel. Je ne me limite à rien.»

Quant à la lignée hendrixienne dont on le dit issu: «J'apprécie toujours énormément le jeu de Jimi Hendrix. Mais, d'une façon générale, les saxophonistes (John Coltrane, Mike Brecker, etc.) et les pianistes (McCoy Tyner, Herbie Hancock, etc.) influencent davantage mon phrasé.»

«De mon point de vue, dirait-il encore, je constate une meilleure acceptation des artistes qui ne se limitent plus à un style. Lorsque je jouais avec Miles Davis à l'époque, on sentait beaucoup plus de résistance à ce sujet. C'est nettement mieux maintenant. Remarque qu'il y aura toujours des gens rébarbatifs aux mélanges actuels. *What the hell...*»

Hypnotisés par Keith Jarrett

ALAIN DE REPENTIGNY

■ Comme le Pink Floyd de jadis, il peut faire une face complète d'album avec une seule toune. Comme Jerry Lee Lewis, il se tortille et joue du piano de toutes les positions imaginables. Il est aussi hot-dog sur une scène que Gary Carter pouvait l'être sur un terrain de base-ball. Et à l'exception d'Annie Sprinkle, je ne connais pas d'autre artiste qui ait autant d'organes en public.

Mais Keith Jarrett, le pianiste aux interminables improvisations qui tiennent presque de l'expérience reli-



Keith Jarrett

gieuse — tousses et il va vous excommunier! — n'était pas seul sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier, hier soir. À ses côtés, le contrebassiste Gary Peacock et le batteur Jack DeJohnette, deux vieux pros, deux complexes idéaux qui ont gravé avec lui l'album *Bye Bye Blackbird* en hommage à Miles Davis et deux hommes dont les sourires ne mentaient pas: ils s'amusent autant que nous à observer Jarrett gigoter, grimacer, chançonner ou émettre des petits cris de jouissance.

Parce que c'était le show de Jarrett. L'homme est ce que les Anglais appellent un *one-man band* et que l'expression homme-orchestre ne traduit pas vraiment. Ses deux mains — la gauche qui tient le rythme et la droite qui part à l'aventure — donnent l'impression de ne pas appartenir au même corps tellement elles sont indépendantes.

DeJohnette, batteur au jeu musclé s'il en est un, et Peacock se sont mis tout entier au service de leur camarade, y allant de soli aussi courts qu'effacés. Mais leur seule présence a fait de ce spectacle le meilleur des cinq ou six que j'ai vus de Jarrett à Montréal. Parce qu'ainsi encadré, ce pianiste de génie s'abandonne tout autant à sa muse, mais s'égare moins que quand il est seul en scène.

Après l'entracte, le trio nous a servi une savoureuse version de *Bye Bye Blackbird* puis s'est lancé dans une longue pièce tricotée serrée où leur complicité était tellement remarquable que le public, comme hypnotisé, a retenu ses applaudissements jusqu'à la fin.

Un grand moment de musique, toutes catégories confondues.

Steve Coleman/Il y a de ces révélations...

ALAIN BRUNET

■ Il y a de ces révélations... Savez, ces rares concerts dont les attentes sont comblées, ces langages nouveaux dont on a perçu la substance sur disque et qui confirment leur pertinence lorsqu'ils sont émis ici et maintenant.

C'est vous dire que Steve Coleman et ses collègues m'ont carrément jeté par terre.

Deux heures de groove incandescent, généreux, deux heures de polyrythmes hallucinants, deux heures de performance unitaire. Deux heures de nouveauté, aux antipodes de la linéarité.

Vendredi soir au Gesù, le saxophoniste a enfin eu droit à son entrée en matière à Montréal. Il n'a pas raté sa chance!

Étonnamment jeune, l'auditoire de Steve Coleman était survolté, multipliant les ovations, alimentant ce quintette afro-américain qui, bien sûr, lui rendait la pareille.

Musique actuelle, celle de Steve Coleman? Mets-en!

Un discours unique, plus que rafraîchissant, truffé de références on ne peut plus judicieuses. Non seulement avait-on affaire à des solistes aguerris, mais encore découvrait-on un authentique leader de la nouvelle musique improvisée.

Sans vouloir comparer directement, je dirais avoir remarqué un petit quelque chose d'*harmolodique* dans l'approche de Steve Coleman, faisant honneur à son aîné Ornette (qui porte le même nom de famille, comme par hasard): sauf le saxophoniste alto, dont les improvisations constituent généralement le centre de l'affaire, guitare, basse, piano et batterie participent à l'élaboration d'un langage unitaire, posé sur des bases rythmiques plutôt funk.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Steve Coleman: un petit quelque chose d'Ornette (qui porte le même nom, comme par hasard)...

Jazz

Avec sa filiale Azur, le Festival de jazz fournit en t-shirts le Rire, les Films du monde, la Saint-Jean, l'OSM et tutti quanti



ALAIN de REPENTIGNY

■ Jeudi soir, 22 h 30, je fais le tour de toutes les boutiques de souvenirs sur le site du Festival de jazz en quête d'une casquette grise pour protéger mon crâne dégarni. Une demi-heure de magasinage en musique, depuis les Gospel Hummingbirds jusqu'au groupe haïtien Boukman Ekspéryans qui avait transformé le boulevard de Maisonneuve en un parc de danse... trop dense pour le shopping.

Rien à faire, la seule casquette grise que j'ai trouvée, elle était sur la tête d'une vendeuse qui ne voulait sûrement pas s'en départir.

Même si la soirée tirait à sa fin, il y avait une file d'attente à chacune des 14 boutiques où je me suis arrêté — cinq autres boutiques ont été aménagées à l'extérieur du site du Festival, à des points stratégiques du centre-ville. Plus que jamais par le passé, j'ai été frappé par la variété et l'abondance des produits à l'effigie du Festival de jazz: d'une quarantaine de t-shirts différents, au blouson de denim, camisoles, casquettes, parapluies, épinglettes, cartes postales, plaques d'auto, tasses, affiches et montres, sans oublier un porte-document et un lait solaire pour bébé!

Vérification faite, il n'y a pas beaucoup plus de «souvenirs» que l'an dernier, si ce n'est un plus grand choix de grandeurs pour les t-shirts. Azur, la compagnie qui produit ces articles, estime que les revenus nets réinvestis dans le Festival vont totaliser un quart de million de dollars d'ici le 11 juillet.

De gros clients

Azur est une compagnie soeur du Festival de jazz qui opère à l'année depuis six ans avec sa propre équipe d'une quinzaine de personnes (graphistes, secrétaires, comptables...) sous la direction de Denise McCann, l'un des cinq co-fondateurs du Festival de jazz. Outre les commandes des autres secteurs de l'entreprise — qui comprend également les Franco-Folies de Montréal et les artistes de la compagnie de disques Audiogram (Piché, Rivard, Jalbert...) — Azur répond à la demande d'un nombre sans cesse croissant de clients culturels dont le Festival des films du monde, l'OSM, la Fête nationale, le Palais de la civilisation en 1992, et, depuis cette année, le Festival juste pour rire.



Il y a 14 de ces boutiques sur le site même du Festival de jazz. Cinq autres ont été aménagées à l'extérieur, à des points stratégiques du centre-ville. Azur, la compagnie qui produit ces articles, estime que les revenus nets réinvestis dans le Festival vont totaliser un quart de million de dollars d'ici le 11 juillet.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Une belle histoire que celle-là quand on songe à la rivalité légendaire entre le Jazz et le Rire qui avait culminé par la «chicane des dates» en 1991 — le président du Festival de jazz, Alain Simard, assure aujourd'hui que la relation entre les deux clans n'était pas si bellueuse qu'on l'a dit et que, bon an mal an, il dinait au moins une fois avec son homologue du Rire Gilbert Rozon. N'empêche, cette entente de deux ans entre Juste

pour rire et Azur rend officielles les bonnes relations entre les deux empires et confirme du même coup la place unique qu'a acquise Azur dans le marché montréalais.

Aujourd'hui plus que jamais, tout événement culturel d'envergure et toute vedette du rock qui se respecte exploite le marché des t-shirts, casquettes et autres souvenirs qui font la publicité du festival ou de l'artiste partout dans le monde.

Aux Jeux olympiques de Barcelone, l'an dernier, la télé américaine montrait un spectateur portant un t-shirt du Festival de jazz de Montréal, juste derrière le banc du Dream Team, l'équipe de basketball américaine.

Chaque année, Denise McCann et son équipe se renseignent sur les couleurs à la mode et travaillent sur de nouveaux dessins qui s'harmonisent au thème de l'année (le chat...) et au design auquel

on reconnaît chaque année les produits du Festival de jazz. À l'approche du Festival, Azur détermine à l'aide des données emmagasinées dans ses ordinateurs la quantité d'objets à produire. Ainsi, 20 000 t-shirts étaient prêts avant même que le Festival de cette année ne débute.

«Mais pendant le Festival, nos fournisseurs, une cinquantaine, peuvent recevoir une commande par télécopieur en pleine nuit et livrer la marchandise le lendemain», dit Denise McCann.

Aux Jeux olympiques de Barcelone, l'an dernier, la télé américaine montrait un spectateur portant un t-shirt du Festival de jazz, juste derrière le banc du Dream Team, l'équipe de basketball américaine

Chiffre d'affaires: 2 millions!

Outre la permanence de son équipe, à laquelle se greffent une cinquantaine de personnes pendant l'été, Azur a un énorme avantage sur les compagnies qui exploitent le même créneau: le pouvoir d'achat que lui confère un chiffre d'affaires estimé à 2 millions pour la prochaine année.

Les articles les plus populaires?

Le premier jour, les festivaliers ont fait main basse sur les t-shirts ornés du logo du Festival, l'affiche du chat saxophoniste et, j'allais oublier, la fameuse casquette grise.

Et que fait-on du stock qui n'est pas écoulé à la fin du Festival? Il n'y en a presque pas, tellement les projections sont exactes, affirme Denise McCann. N'empêche, on peut se procurer à la boutique principale, sur l'esplanade de la Place des arts, des affiches et des t-shirts des éditions précédentes qui deviennent des objets de collection. Par la suite, Azur distribue certains articles à des boutiques comme celle de la Place des Arts ou du magasin La Baie.

Ce n'est pas tout. Si vous avez consulté le programme gratuit du Festival de jazz, vous aurez peut-être remarqué qu'il existe maintenant un Club Azur dont les membres peuvent acheter à meilleur prix tous les articles produits par la compagnie ainsi que les disques de la compagnie Audiogram et certains billets de spectacles.

Un chausson avec ça?

